

# L'édition de littérature au Brésil



Enquête réalisée par **Stéphane Chao**

Coordination : Karen Politis  
Département Études du BIEF  
Janvier 2014

## SOMMAIRE

INTRODUCTION : LIGNES DE FORCE DE L'ÉDITION DE LITTÉRATURE AU BRÉSIL .....	3
A - LE PAYSAGE ÉDITORIAL .....	4
I - LE POIDS DES GRANDS GROUPES ÉDITORIAUX .....	4
II - LE RÔLE DES MAISONS D'ÉDITION INDÉPENDANTES .....	7
III - LE RECRUTEMENT DES AUTEURS .....	9
IV - LES ÉDITEURS DE LITTÉRATURE FRANÇAISE .....	10
B - L'OFFRE ÉDITORIALE : ÉTAT DES LIEUX.....	13
I - QUELQUES CHIFFRE-CLÉS.....	13
II - LE DÉVELOPPEMENT DU LIVRE DE POCHE .....	14
III - LA MULTIPLICATION DES AGENCES LITTÉRAIRES .....	17
IV - LE LIVRE NUMÉRIQUE .....	18
C - LITTÉRATURE NATIONALE ET INTERNATIONALE.....	20
I - LE POIDS DES BEST-SELLERS INTERNATIONAUX.....	20
II - LA MISE EN VALEUR DE LA LITTÉRATURE NATIONALE.....	21
III - LES RELATIONS AVEC LE PORTUGAL ET LA LUSOPHONIE .....	23
IV - L'OUVERTURE SUR L'ESPACE HISPANO-AMÉRICAIN .....	25
V - LA LITTÉRATURE BRÉSILIENNE À L'ÉTRANGER.....	26
D - PROMOTION ET DISTRIBUTION .....	29
I - LA PROMOTION .....	29
II - LES LIEUX D'ACHAT .....	32
III - PROFIL DU LECTEUR / ACHETEUR.....	33
IV - LA SAISONNALITÉ .....	35
CONCLUSION : VERS LA « PROFESSIONNALISATION » DE L'ÉCRIVAIN?.....	36
ANNEXE : LES ÉDITEURS ET LEUR PRODUCTION.....	37
ANNUAIRE.....	39

## INTRODUCTION : LIGNES DE FORCE DE L'ÉDITION DE LITTÉRATURE AU BRÉSIL

---

Les années 2000 au Brésil ont vu l'affermissement de la production nationale dans le domaine de la fiction et ont inauguré l'ère des « méga best-sellers », d'origine surtout étrangère, mais pas exclusivement. Ce constat témoigne d'une bipolarisation « national-international » qui constitue à bien des égards une des clés pour comprendre l'histoire récente de l'édition et de la production littéraires au Brésil.

Ainsi, après le *boom* de la littérature latino-américaine, qui a permis de faire connaître hors du Brésil des auteurs tels que João Ubaldo Ribeiro, Antônio Torres ou Moacyr Scliar, on a assisté sur le marché brésilien, à partir de la fin des années 1980, à un recul de la production littéraire nationale au profit de la production internationale.

Aujourd'hui encore les romans étrangers dominent les listes des meilleures ventes et les auteurs brésiliens sont les premiers à déplorer la persistance d'une forme de snobisme attaché à l'étranger. De même, il n'existe, pour ainsi dire, pas de maisons d'édition intégralement dédiées à la littérature générale. Cependant, la situation évolue. L'apparition de prix littéraires aux dotations considérables et la floraison de festivals littéraires dans le sillage de celui de Paraty (FLIP), sont autant des facteurs de transformation que des symptômes de celle-ci. Les petites maisons d'édition se sont multipliées ces dernières années, et sont en quête de nouveaux talents ; certaines comme *Sette Letras* – elle, plus ancienne – s'en sont fait une spécialité. Les grandes maisons d'éditions traditionnelles – *Record*, *Rocco*, *Objectiva*, *Ediouro*, *Companhia das Letras* – se flattent également de mettre de plus en plus l'accent sur la littérature brésilienne, dénichant de nouveaux auteurs ou bien « débauchant » ceux découverts par d'autres éditeurs. Ces maisons traditionnelles n'en oublient pas pour autant, loin s'en faut, les grands best-sellers internationaux, lesquels font également les beaux jours des maisons d'édition récentes comme *Intrinseca*, *Novo Conceito* ou encore *Sextante* (à travers son label *Arqueiros*). Dans ce secteur, davantage que dans celui de la littérature traditionnelle qui passe, comparativement, pour « érudite », les mutations de la société brésilienne – avec l'essor de la classe intermédiaire – semble contribuer à susciter un marché aux potentialités difficiles à évaluer, mais qui incline globalement les observateurs à l'optimisme.

S'agissant d'un pays qui se caractérise par une forte appétence pour les nouvelles technologies, Internet et les représentations diffusées par les autres médias (télévision, cinéma, jeux vidéo) ont également un poids important dans le façonnage du paysage éditorial actuel, marqué notamment par l'essor de la littérature fantastique.

À bien des égards, l'édition littéraire brésilienne est à la recherche d'une internationalisation harmonieuse, équilibrée et réfléchie, où sa propre production puisse tirer son épingle du jeu, aussi bien dans le domaine de la littérature générale que dans celui de la littérature de genre et de divertissement. Cet équilibre national-international est-il réalisable? Quels défis le secteur doit-il encore relever, pour ce faire?

## A - LE PAYSAGE ÉDITORIAL

---

La constitution en groupes éditoriaux des principales maisons d'édition généralistes – qui représentent de fait une part importante de la production en littérature – est l'un des phénomènes marquants, qui a touché le secteur éditorial ces quinze dernières années. L'hégémonie de quelques grandes maisons d'éditions traditionnelles s'en trouve ainsi renforcée. Il n'en reste pas moins que ce mouvement de concentration, qui va s'accroissant et remodèle profondément le paysage de l'édition littéraire, n'a pas étouffé les initiatives indépendantes. Dans le domaine de la littérature de divertissement et de genre, des maisons comme *Intrinseca* tiennent la dragée haute aux grands groupes, et dans celui de la littérature générale, les petites structures se multiplient, apportant une contribution non négligeable au développement de la vie littéraire. Malgré tout, le problème de la bibliodiversité demeure une question aiguë dans un marché éditorial qui a tendance à importer en nombre les grands best-sellers anglo-saxons, dont la promotion donne lieu à des investissements importants.

### I - LE POIDS DES GRANDS GROUPES EDITORIAUX

#### 1) HISTORIQUE ET EVOLUTIONS RECENTES

Bien qu'il se soit accéléré au cours des années 2000, ce mouvement de concentration a été entamé en 1996 par le rachat de *Bertrand Brasil* par *Record*. Le catalogue de cette dernière, déjà pléthorique et de haute tenue (Gabriel Garcia Marquez, Jorge Amado – depuis passé chez *Companhia das Letras*), s'est ainsi enrichi de quelques grands classiques de la littérature brésilienne (Adonias Filho, J.J. Veiga) et internationale, en particulier française (Sartre, Colette, André Malraux et Françoise Sagan). Toutefois, *Bertrand Brasil* s'est diversifié au fil des années en publiant de la littérature plus grand public, notamment française (Christian Jacq, Bernard Weber, dont les livres ont d'ailleurs été un relatif succès). Cette francophilie – qui s'érode tout de même au fil des années pour la littérature, mais qui ne se dément pas pour les sciences humaines – s'explique par le fait qu'à l'origine, cette maison, créée en 1953, était une structure d'importation et de distribution de livres français et portugais.

Pilier historique de l'édition brésilienne, *José Olympio*, maison fondée en 1931, a commencé à périliter à partir des années 70. Moribonde à l'époque de la disparition de son fondateur dans les années 1990, elle a été rachetée par les éditions *Record* en 2001. Cette maison est notamment l'éditeur historique de trois grands écrivains brésiliens, tous originaires du Nordeste : José Lins do Rego (le « Balzac brésilien », dont le roman « L'enfant de la plantation » vient d'être traduit en France aux éditions *Anacaona*), Rachel de Queiroz et, seul vivant des trois, Ariano Suassuna, lequel peut être considéré comme l'icône de la littérature brésilienne, depuis la mort

de Jorge Amado en 2000<sup>1</sup>. Ce rachat a également permis aux éditions *Record* de récupérer l'oeuvre de Ferreira Gullar, l'un des poètes vivants les plus renommés.

L'acquisition de ces deux maisons d'édition, qui a permis à *Record* d'assimiler un catalogue littéraire haut de gamme, s'est accompagnée de la création du label **Vérus** en 2000. Initialement conçu pour publier des ouvrages de non-fiction tournés vers le grand public (Dalai Lama), ce label s'est ouvert à partir de la seconde moitié des années 2000 à la fiction commerciale, étrangère d'abord (en publiant les livres de Guillaume Musso, par exemple), et surtout brésilienne, avec le roman fantastique (« La bataille de l'apocalypse » d'Eduardo Spohr, qui s'est vendu à plus de 500 000 exemplaires, véritable phénomène éditorial sur lequel nous reviendrons). Dans le domaine de la littérature grand public, exploitant cette fois le segment féminin, le label **Harlequin** s'est implanté au Brésil au milieu des années 2000 par le biais d'une joint-venture avec *Record*.

La répartition des tâches au sein du groupe *Record* est relativement claire : à la maison-mère échoit la littérature générale, incluant les découvertes et les grands noms de la littérature contemporaine (dans le domaine brésilien : Cristovão Tezza, Alberto Mussa, Antônio Torres, par exemple ; dans le domaine étranger : Michel Houellebecq, MacColum, Junot Diaz...). *José Olympio* publie les classiques ; *Bertrand Brasil* offre un profil mixte (littérature « érudite » et grand public) ; *Vérus* exploite le segment « commercial ». Les autres labels, également créés par rachat de maisons d'édition, concernent les sciences humaines (*Civilização Brasileira* et *Paz e Terra*) et la non-fiction commerciale (*Best Seller*, *Rosa dos tempos*, etc.).

**Ediouro**, le second groupe éditorial du Brésil, a suivi une trajectoire analogue à celle de *Record*. La maison a commencé par racheter, en 2006, **Nova Fronteira**, qui a, *mutadis mutandis*, les mêmes caractéristiques que *José Olympio* : il s'agit d'une maison traditionnelle, qui a amorcé son déclin dans les années 90, mais qui bénéficie d'une aura prestigieuse, ayant publié, dans le domaine étranger, Virginia Woolf, Marguerite Yourcenar, Ítalo Svevo, Ezra Pound, Dino Buzzati, Michel Tournier et Agatha Christie entre autres, et pour le domaine brésilien, Guimarães Rosa, Marques Rebelo, João Ubaldo Ribeiro, Josué Montello, Cecília Meireles, Manuel Bandeira ou encore le poète João Cabral de Melo Neto.

Parallèlement, *Ediouro* rachetait **Nova Aguilar**, maison d'origine espagnole fondée en 1950, qui compte à son catalogue notamment les oeuvres complètes de poètes brésiliens classiques, édités dans une collection de luxe qui imite la Pléiade, tel que Castro Alves, Mario Quintana, Augusto dos Anjos, ou encore les Portugais Camões et Pessoa.

---

<sup>1</sup> Peu connu à l'étranger (bien que son roman « La Pierre du royaume » ait été publié en France en 1998 par les éditions *Anne-Marie Métailié*), Ariano Suassuna a été fêté en 2007 par tout dans le pays à l'occasion de ses 80 ans.

En 2002, c'était au tour **d'Agir**, l'éditeur historique du « Petit Prince », d'être incorporé à *Ediouro*. Au cours des années 2000, sous l'égide du journaliste et écrivain Paulo Roberto Pires, cette maison d'édition a publié selon son propre slogan « la nouvelle littérature brésilienne » ; par exemple, João Paulo Cuenca<sup>2</sup>, découvert par le même Paulo Roberto Pires au début des années 2000 alors qu'il était éditeur chez *Planeta*. Il a ainsi accompagné le développement d'un courant de littérature urbaine et désenchantée, qui est prégnant aujourd'hui encore dans le paysage littéraire au Brésil. Depuis son départ en 2010, *Agir* a connu un changement de cap radical, son catalogue étant désormais dévolu à des ouvrages commerciaux de non-fiction, ce qui conforte les labels *Nova Fronteira* et *Nova Aguilar* comme étendards littéraires du groupe *Ediouro*. Notons enfin la tentative avortée de rachat de *Nova Geração*, l'éditeur entre autres de Hosmany Ramos, dont les polars sont publiés en France dans la collection *La noire* chez Gallimard.

Autre maison d'édition traditionnelle, fondée en 1914, **Saraiva** était moins connue pour son catalogue de fiction que pour ses collections d'ouvrages scolaires, juridiques et de littérature pour enfants. Mais l'enseigne s'est dotée en 2010 d'une nouvelle marque, **Benvirá**, orientée vers la non-fiction, mais également la fiction. Elle a entamé ses activités en relançant plusieurs romans de Paulo Coelho révisés et actualisés par l'auteur, assortis d'un matériel didactique, ayant en ligne de mire l'adoption par les écoles via le programme d'achat public promu par l'État (PNBE).

D'autres maisons, plus récentes, suivent la voie de cette diversification en direction des ouvrages de fiction. Ainsi, **Sextante**, fondée en 1998, à Rio de Janeiro, est spécialisée dans les ouvrages de non-fiction, mais son coup d'éclat fut de publier « *Le Da Vinci Code* », après avoir acquis les droits pour seulement 12 000 dollars avant même son lancement aux États-Unis.

En 2011, Marcos et Tomás Pereira, petits-fils du fondateur éponyme des éditions *José Olympio*, ont créé à São Paulo le label **Arqueiros**, dédié à la fiction, qui a à son catalogue de nombreux best-sellers internationaux : « *A cabana* » de William P. Young, le dernier Dan Brown, « *Enfer* », dont le tirage de la première édition s'élevait à plus de 300 000 exemplaires, ou encore les livres de James Patterson et ceux de Nicholas Spark, auteur que *Arqueiro/Sextante* partage avec *Novo Conceito*.

Animé d'un même souci d'instaurer une claire catégorisation par genres et sous genres, **Objetiva** illustre également ce processus de diversification qui se traduit par la création de différents labels. Inauguré par les romans, respectivement de Vargas Llosa et de Truman Capote, le catalogue d'**Alfaguara** constitue la vitrine littéraire d'*Objetiva*, laquelle lançait parallèlement le label **Suma de letras** dédié à la littérature commerciale, publiant notamment Carlos Ruiz Zafón, Stephen King, Michael Connelly et Audrey Niffenegger.

---

<sup>2</sup> Le dernier roman de João Paulo Cuenca sera publié en France aux éditions *Cambourakis*.

Enfin, la maison d'édition carioca **Rocco** créait en 2008 le label **Prumo**, basé à São Paulo, qui publie les ouvrages correspondant aux nouvelles tendances porteuses du marché brésilien : la littérature fantastique et le thriller.

## 2) LE CAS SYMPTOMATIQUE DE COMPANHIA DAS LETRAS

Considérée comme une maison d'édition d'excellence en matière littéraire, *Companhia das Letras*, fondée en 1986, publie les noms importants de la littérature brésilienne contemporaine – Milton Hatoum, Bernardo Carvalho, Rubens Figueiredo, Chico Buarque, Daniel Galera, Michel Laub – mais également ceux de la littérature mondiale – Ian Mac Ewan, Salman Rushie, José Saramago, pour n'en citer que quelques-uns. Récemment, elle a acquis les droits de l'oeuvre de Carlos Drummond de Andrade ainsi que ceux de l'oeuvre de Jorge Amado, qui jouit depuis lors d'un regain d'intérêt de la part de la critique universitaire.

La présence massive de ses auteurs aux palmarès des principaux prix littéraires et la participation active de son directeur, Luis Schwarcz, à la création de la FLIP, le grand festival littéraire brésilien, attestent l'importance de cette maison d'édition dans le paysage éditorial du pays.

Son catalogue était, à l'origine, strictement réservé à la fiction littéraire, aux sciences humaines et essais, et à la littérature pour enfants.

Or, depuis le rachat par *Penguin* de 45% de son capital en 2011<sup>3</sup>, *Companhia das Letras* a commencé à se transformer en une « fédération de labels » bénéficiant d'une large autonomie et de budgets propres. Il s'agit, selon l'éditeur, d'une adaptation à la segmentation croissante du marché éditorial brésilien, laquelle segmentation implique notamment la conversion à la fiction commerciale et à la littérature de genre à travers le label **Paralela**. Occupant durablement la tête des listes des meilleures ventes, les romans érotiques de Sylvia Day sont les best-sellers emblématiques de *Paralela*, label qui intègre également les romans policiers de Patricia Cornwell<sup>4</sup>.

## II - LE ROLE DES MAISONS D'EDITION INDEPENDANTES

### 1) LA LITTERATURE DE GENRE ET DE DIVERTISSEMENT

À côté de la littérature érotique destinée au public féminin, le genre fantastique est celui qui a connu l'essor le plus spectaculaire ces dernières années. La particularité de ce secteur réside dans le fait que les succès internationaux ont suscité des émules, au

---

<sup>3</sup> Il s'agit du premier investissement de *Penguin* en-dehors de l'espace anglophone.

<sup>4</sup> De manière concomitante, *Companhia das Letras* a créé un label dédié aux livres de cuisine, un autre aux livres de fiction pour adolescents (*Selo Seguinte*) ou encore aux ouvrages de gestion (*PortFolio Penguin*).

point qu'il existe aujourd'hui une production brésilienne significative en la matière, fortement relayée par les blogs de lecteurs.

D'après les fans et les spécialistes du genre, les causes de ce phénomène éditorial sont à rechercher du côté du cinéma, avec la sortie au Brésil de l'adaptation cinématographique du cycle « Le seigneur des anneaux » entre 2001 et 2003, laquelle a donné lieu à la réédition de l'oeuvre de Tolkien par les éditions *Martins Fontes* (dont le catalogue est tourné vers les sciences humaines, notamment françaises). Mais le véritable détonateur a été le succès aussi fulgurant qu'inattendu de « **La bataille de l'apocalypse** » du Brésilien Eduardo Spohr publié chez *Verus*, comme on l'a dit, mais qui avait été auparavant commercialisé sur Internet par le blog « Jovem nerd » (« Jeune nerd »), par le biais duquel 4 000 exemplaires avaient été écoulés.

Depuis lors, cette vogue ne s'est jamais démentie. Elle a permis à des maisons indépendantes de se créer, tel que *Jambo* et *Draco* et à d'autres de prospérer comme *Autentica*, qui a ouvert une collection dédiée à ce genre, et surtout *Novo século* qui publie (avec *Rocco*) les histoires de vampires d'*André Vianco* (dont les livres se vendent à des centaines de milliers d'exemplaires). Cette dernière abrite dans une collection intitulée « Nouveaux talents Brésiliens », nombre d'auteurs s'adonnant au genre fantastique ou connexe (thriller, épouvante).

*Intrinseca* fait partie de ces maisons d'édition qui ont émergé dans les années 2000 en fondant leur catalogue sur la littérature commerciale. Elle doit sa réussite notamment au cycle « Crépuscule » de Stephenie Meyer. Même si depuis 2007, *Sextante* a acquis 50% de son capital, *Intrinseca* apparaît comme le petit poucet qui fait jeu égal avec les grandes maisons d'édition.

Fondée en 2012 par un ex-éditeur de *Bertrand Brasil*, *Valentina* a vocation à publier des ouvrages de fiction commerciale à caractère édifiant, comme « Speak » de Laurie Halse Anderson, qui traite du harcèlement psychologique à l'école.

## 2) LA LITTÉRATURE GÉNÉRALE

On l'a dit, publier exclusivement des ouvrages de littérature générale est un luxe qu'une maison d'édition ne peut pas s'offrir au Brésil, à plus forte raison une maison d'édition indépendante. Cependant, il existe un tissu relativement dense de petites et moyennes structures dont le catalogue réserve une part notable aux ouvrages littéraires.

Certaines se sont rassemblées au sein de la **LIBRE**, un réseau coopératif de petites maisons d'édition. Parmi les plus significatives, *Estação Liberdade* (qui possède une collection importante d'écrivains japonais), *Cosac Naify* (qui a notamment introduit au Brésil l'oeuvre de Enrique Vila-Matas), *Editora 34* (dont les points forts sont la littérature brésilienne contemporaine et les classiques de la littérature russe publiés



dans de nouvelles traductions), *Gryphus* (maison tournée vers la lusophonie, au même titre que *Língua Geral*, ainsi que les auteurs latino-américains), *Iluminuras* (qui en matière de littérature se distingue par une excellente ligne de poésie brésilienne, à l'exemple des éditions *Alameda*), *Sá Editora* (qui publie des romans nationaux et internationaux).

Cependant, d'autres maisons d'édition indépendantes existent en dehors de la LIBRE, comme *Hedra*, qui possède une collection de poche de classiques de la littérature universelle, ou encore *Ateliê editorial*, qui publie notamment de la poésie en édition de luxe, mais également de la fiction brésilienne (on lui doit la découverte, il y a de cela quelques années, de l'écrivain Rodrigo Lacerda).

Toujours en marge de la LIBRE se sont créées d'autres maisons d'édition littéraires dynamiques comme, à São Paulo, *Kalinka* (spécialisé dans la littérature d'Europe de l'Est), *Grua Livros* (qui publie depuis 2008 des écrivains brésiliens et étrangers) et *Bateia*, tout juste fondée ; et à Rio de Janeiro, *Confraria do vento* (qui s'emploie notamment à dénicher de nouvelles voix de la poésie brésilienne contemporaine), *Oito e Meio* (qui réalise le même travail de découverte dans le domaine de la fiction).

Quelques maisons d'édition spécialisées dans la fiction brésilienne contemporaine ont également émergé hors de l'axe Rio-São Paulo, telles que *Dublinense* et *Não editora* à Porto Alegre, ville où est également née *L&PM*, rendue célèbre par sa collection de poche lancée à la fin des années 1990. À Belo Horizonte, *Autentica*, créée à la fin des années 1990, a prospéré au point d'ouvrir des bureaux à São Paulo et Rio.

### III - LE RECRUTEMENT DES AUTEURS

Lorsque les grandes structures ne s'approprient pas le catalogue des éditeurs qu'elles rachètent, elles les « débauchent » volontiers, le cas de transfuge d'une petite maison vers une grande étant monnaie courante. L'exemple symptomatique est celui d'écrivains débutants publiés dans un premier temps par une maison d'édition régionale, puis recrutés par une maison d'envergure nationale : Amílcar Bettega par exemple, l'un des plus importants novellistes brésiliens à l'heure actuelle, a d'abord été publié par une petite maison de Porto Alegre, *WS*, avant d'être repéré par *Companhia das Letras*. Même cas de figure pour Ronaldo Correia de Brito, un auteur de Recife initialement publié par *Bagaço*, petit éditeur nordestin, et passé ensuite chez *Cosac Naify*, puis *Alfaguara*. Même cas de figure encore pour un auteur du Minas Gerais, Carlos de Brito e Mello, qui a fait paraître son premier livre de nouvelles chez *Scriptum*, une petite d'édition de Belo Horizonte, qu'il a ensuite quitté pour *Companhia das Letras*.

Pour autant, même si ce n'est pas le cas de figure le plus fréquent, ces grandes maisons remplissent également une fonction de découvreurs, en publiant des auteurs

inédits. Exemples : Ricardo Lisias, découvert par les éditions *Globo*, João Paulo Cuenca, dont le premier roman a été publié chez *Planeta*, Tatiana Salem Levy initialement publié chez *Record*, ou plus récemment José Luiz Passos « découvert » par *Alfaguara*.

Il existe dans ce cas trois modes de recrutements préférentiels :

- La recommandation par un autre auteur (ce fut le cas de Paulo Lins, dont le premier roman « Cidade de Deus » a été publié par *Companhia das Letras*)
- La recommandation d'un agent (par exemple Evando Nascimento, dont les deux livres de fiction ont été publiés chez *Record*)
- Une initiative volontariste de l'éditeur. Celle-ci peut prendre la forme d'un prix littéraire distinguant des manuscrits inédits. Mentionnons-en deux : le prix SESC, organisé en partenariat avec les éditions *Record*, qui a, de fait, contribué à dénicher de nombreux talents ; et le prix *Benvirá*, organisé par l'éditeur éponyme, qui a permis la découverte de Luiz Krausz.

La plupart des auteurs débutants se font cependant d'abord publier par des petites maisons, dont certaines pratiquent l'édition à compte d'auteurs. Il s'en faut que ce mode de publication constitue la règle. Mais il convient, quoiqu'il en soit, de souligner que celui-ci n'est pas disqualifiant, ni pour l'auteur, ni pour l'éditeur. Au contraire, certaines de ces maisons d'édition jouissent d'un grand prestige littéraire, et voient leurs livres figurer au palmarès de grands prix littéraires.

Hormis cette pratique, qui ne concerne – répétons-le – qu'une minorité d'éditeurs, le mode de recrutement est au fond similaire qu'il s'agisse de grandes ou de petites structures.

Signalons enfin certaines initiatives originales comme celles de la maison *Grua*, qui lance régulièrement des appels à manuscrits, relayé par voie de presse, et organise à cet effet un jury d'écrivains prestigieux chargé de réaliser la sélection.

#### IV - LES EDITEURS DE LITTERATURE FRANÇAISE

À l'inverse des sciences humaines, la fiction française est généralement considérée comme difficile à vendre.

En 2010, le français était la deuxième langue traduite au Brésil (avec 674 titres), loin derrière l'anglais (avec 3 699 titres) et juste devant l'espagnol (616 titres). Ces chiffres qui proviennent de l'enquête des organismes interprofessionnels (SNEL et CBL) concernent l'ensemble de la production, toutes catégories confondues, classiques comme dans le domaine public. Mais un coup d'oeil sur la liste des livres inscrits au prix *Cunhambebe*, qui depuis 2007 distingue la meilleure fiction étrangère contemporaine, corrobore cette proportion. Ainsi, sur une cinquantaine de titres inscrits, une trentaine sont d'origine anglo-saxonne, 5 ou 6 sont traduits du français, 3 ou 4 de l'espagnol.

Parmi les grandes maisons d'édition traditionnelles, *Record* publie notamment Michel Houellebecq et Stéphane Audeguy, *Rocco* David Foerkinos et Martin Page (dans leur collection « Cuvée XXI »), *Companhia das Letras* Fred Vargas et Laurent Binet, *Alfaguara* Emmanuel Carrère, Jean Echenoz, ou encore Jonathan Littell (dont « Les Bienveillantes » s'est vendue à près de 15 000 exemplaires).

*Intrinseca*, qui a initié ses activités avec la publication de « Hell » de Lolita Pill, en 2003, a récemment publié les livres de Frank Tilliez et Jean-Louis Fournier.

Certains livres ne confirment pas, au Brésil, le succès obtenu en France, comme ceux de Marc Weber (publié chez *Bertrand Brasil*, maison qui appartient au groupe *Record*).

Pour ces maisons d'édition qui privilégient peu ou prou la littérature grand public<sup>5</sup>, la proportion des livres français tend à baisser, approchant de zéro par exemple certaines années chez *Record*.

Des éditeurs tels que *Nova Fronteira*, qui jusque dans les années 1990, avant son rachat par *Ediouro*, étaient de grands pourvoyeurs de traductions de romans français, ne produisent plus guère dans ce domaine.

On trouve, de fait, une inclination plus forte pour la littérature française chez les petits éditeurs indépendants. *Estação Liberdade*, par exemple, développe une collection d'auteurs de langue française, où figurent Pierre Michon, Hamadou Kourouma, ou encore Atiq Rahimi.

*Cosac Naify* publie non seulement de la fiction (JMG Le Clézio, Grégoire Bouillier, Marie N'diaye), mais également de la poésie (Jacques Roubaud), parfois en co-édition avec *Sette Letras* (Nathalie Quintane).

On doit à *Ateliê editorial* une édition de luxe de « Amer » de Saint John Perse. *Editora 34* a inauguré sa collection « Fabula » avec le dernier prix Goncourt, Jérôme Ferrari. *Autentica* vient de lancer une collection de romans policiers, intitulé « Vertigo », qui met l'accent sur les auteurs français. *Sá editora*, une maison d'édition créée dans les années 2000, a publié notamment un roman de Yasmina Kadhra.

Les classiques ne sont pas délaissés : *Zahar*, par exemple, a publié « Les trois mousquetaires » et « le Comte de Monte Cristo » dans une traduction nouvelle, *Estação Liberdade* « La vie devant soi » de Romain Gary, *Hedra* « Les vies imaginaires » de Marcel Schwob.

Le ministère des Affaires étrangères français octroie, chaque année, des aides à la publication. En 2013, sur les 25 projets ayant reçu le Programme d'Aide à la Publication *Carlos Drummond de Andrade*, 11 concernaient la littérature (poésie, roman contemporain et classique). Le montant annuel de l'enveloppe varie entre

---

<sup>5</sup> Dans le cas d'*Alfaguara*, cependant, les best-sellers publiés par les autres labels d'*Objetiva*, tel *Suma de Letras*, soutiennent financièrement la publication d'auteurs « exigeants », qui se vendent peu.

23 000 et 29 000 euros. Le Centre national du livre accorde également des aides à la traduction, et l'Institut Français dispose d'un programme de prise en charge de la cession de droits.

En matière de traduction, le français bénéficie au Brésil d'une longue tradition, qui perdure, les éditeurs actuels pouvant puiser dans un vivier de traducteurs performants, dont certains sont des écrivains de renom (Bernardo Ajzenberg, Adriana Lisboa). À signaler deux projets pionniers : la création, ces dernières années, de départements d'études de la traduction au sein de l'Université Fédérale de Santa Catarina et de l'Université de São Paulo.

## B - L'OFFRE ÉDITORIALE : ÉTAT DES LIEUX

---

### I - QUELQUES CHIFFRE-CLES

D'après la dernière enquête réalisée par la Chambre Brésilienne du Livre (CBL) et le Syndicat National des Éditeurs de Livres (SNEL), la littérature dite « adulte » – par opposition à la littérature jeunesse – représente la troisième catégorie d'ouvrages quant au nombre d'exemplaires produits, derrière les livres scolaires et religieux, et devant la littérature pour enfants et les ouvrages de développement personnel.

On observe d'après le tableau ci-dessous que le nombre d'exemplaires d'ouvrages de littérature a augmenté en valeur absolue (à l'inverse des livres scolaires) et en valeur relative (à l'inverse des livres scolaires et religieux).

Catégorie	2011		2012	
	Millions d'exemplaires	Part (%)	Millions d'exemplaires	Part (%)
<b>Scolaire</b>	282,8	56,59	214,5	44,04
<b>Religion</b>	83,9	16,80	87,3	17,95
<b>Littérature pour adultes</b>	31,9	6,40	37,8	7,78
<b>Littérature pour enfants</b>	17,9	3,49	32	6,58
<b>Développement personnel</b>	18,6	3,73	27,2	5,60
<b>Littérature pour adolescent</b>	13,4	2,70	15,3	3,16
<b>Droit</b>	10,9	2,19	14	2,89
<b>Dictionnaires et Atlas scolaires</b>	0,699	0,14	9,6	1,99
<b>Sciences humaines et sociales</b>	6,5	1,32	8,7	1,80
<b>Économie, administration</b>	5,9	0,14	9,6	1,27
<b>Langues et linguistiques</b>	5,7	1,15	5,8	1,22

En ce qui concerne le nombre de titres produits, la presse fait état d'environ 2 000 nouveaux romans ou recueils de nouvelles chaque année pour la seule littérature brésilienne, ce qui entraîne une sorte d'engorgement, condamnant certains ouvrages à des ventes très faibles, et alimentant, comme on le verra, la controverse entre littérature commerciale et littérature dite « érudite ».

Par ailleurs, concomitamment au processus de concentration de l'édition, expression d'une segmentation croissante du marché, on assiste à un phénomène nouveau : l'essor du livre de poche, facteur de démocratisation de la lecture, dans un contexte où le prix du livre en édition courante demeure élevé. En effet, un livre coûte en

moyenne 45 R\$, or le salaire minimum est de 678 R\$<sup>6</sup>. D'après les calculs effectués par la société d'études de marché, *GfK* Brasil, le livre en France est moitié moins cher, si on le rapporte au niveau de vie du Brésil.

Mais, pour élevé qu'il soit, un ouvrage de fiction est meilleur marché que les autres livres, son prix moyen étant de 32 R\$. Les maisons d'édition qui publient des ouvrages de fiction commerciale, comme *Planeta*, *Intrinseca*, *Novo Conceito*, pratiquent des prix inférieurs aux maisons d'édition dites littéraires, lesquelles atteignent seulement les couches sociales les plus élevées – dites A et B<sup>7</sup>.

Le livre de poche permet de baisser ce prix moyen de 30 à 60%. Le premier tirage est en général de 5 000 exemplaires, alors qu'un premier tirage en édition courante tourne autour de 2 000 à 3 000 exemplaires, voire moins.

## II - LE DEVELOPPEMENT DU LIVRE DE POCHE

La publication par *L&PM*, maison de Porto Alegre, de livres en format poche a longtemps constitué une exception. Empruntant principalement le canal de vente des kiosques à journaux (mais aussi des boulangeries et des vidéoclubs), la collection *Pocket*, créée en 1997 comme un expédient pour échapper à la crise économique, avait vendu, en 2005, près de cinq millions d'exemplaires et a publié, en 2012, son millième titre.

Le cas de *L&PM* présente une particularité : originellement conçue comme un palliatif, cette collection de poche ne « reprend » pas nécessairement un livre publié dans un premier temps en édition courante.

Il s'agit là d'un cas à part : sauf exception, les collections de poche ne constituent généralement pas des lignes autonomes, mais bien la reprise d'une édition courante qui a préalablement rencontré le succès (on ne publie en poche que les valeurs sûres). Le développement récent de ce format au Brésil est d'autant plus intéressant qu'il concerne majoritairement la littérature.

Ce mouvement a commencé il y a moins de dix ans. *Record* en fut l'initiateur avec la création du label ***Bestbolso***, qui réédite sous ce format les classiques de la littérature ou leurs meilleures ventes dans le domaine de la littérature contemporaine, brésilienne ou étrangère (plus de 10 000 exemplaires). Ainsi est-il possible d'acquérir, parmi les 350 titres de la collection *Bestbolso*, le roman « Tant et tant de chevaux » de Luiz

---

<sup>6</sup> Le salaire minimum ne correspond pas au revenu nécessaire pour subvenir aux besoins vitaux d'une personne. Celui-ci serait de 2 295 R\$ selon le calcul effectué par le « Departamento Intersindical de Estatística e Estudos Socioeconômicos ».

<sup>7</sup> Certaines maisons comme *Cosac Naify* compensent cette politique de prix par des campagnes de promotion pouvant aller jusqu'à 60% en partenariat avec les chaînes de librairies, ou dans le cadre de foires du livre

Ruffato, l'une des grandes voix de la littérature contemporaine brésilienne, pour 15 R\$ au lieu de 35 en édition courante. Les oeuvres complètes d'Adélia Prado, l'une des poétesses contemporaines les plus célébrées, ainsi que les livres d'Umberto Eco ou de Mark Twain peuvent être achetés dans les supermarchés, chez les marchands de journaux ou dans les épiceries, à des prix oscillant entre 15 et 25 R\$.

*Companhia das Letras* a également eu un rôle pionnier dans le développement du livre de poche. Vieux d'un peu moins d'une décennie, son label « Companhia de bolso » a publié la quasi totalité de l'oeuvre de Milton Hatoum, l'auteur incontournable de la littérature brésilienne contemporaine, les livres des poètes Carlos Drummond de Andrade et Vinicius de Moraes, ceux de Jorge Amado et bien des auteurs étrangers comme Calvino, Roth, Kadaré, pour n'en citer que quelques-uns. Le prix est 50% moins élevé que l'édition grand format. En 2011, *Companhia das Letras* innove encore en lançant une collection de poche thématique, le label « Má companhia », qui réunit sous la bannière de la « littérature maudite » des auteurs contemporains tels que Marçal Aquino et Reinaldo Moraes. Presque simultanément, la maison d'édition créait une édition économique, 40% moins cher que l'édition originale, d'un format identique, mais avec une mise en page plus condensée et un papier de type poche. Chico Buarque et Jo Soares ont vu leurs romans édités sous ce format économique.

Ce n'est que ces toutes dernières années que *Companhia das Letras* et *Record* ont été suivis dans cette voie. Citons à ce titre une initiative inédite : en 2011, la chaîne de librairies *Saraiva*, qui dispose du réseau de magasins le plus important du Brésil, a lancé une collection de poche en s'appuyant sur le catalogue des éditions *Nova Fronteira*, sans exclure la possibilité de partenariat avec d'autres éditeurs. « *Saraiva bolso*, commente Marcílio Pousada, le président-directeur de la librairie *Saraiva*, concrétise un projet ancien, consistant à offrir à nos clients la possibilité d'acheter des oeuvres classiques à un prix accessible aussi bien sur support papier que sur support électronique ».

Le choix de *Nova Fronteira* n'est pas anodin. Son ample catalogue de classiques brésiliens et étrangers, élaboré au fil de ses 70 ans d'existence, fournissent une solide assise au label, qui offre à des prix variant entre 9,90 R\$ et 22,90 R\$ des titres de Machado de Assis, William Shakespeare, Agatha Christie, Fernando Pessoa, Nelson Rodrigues (le grand dramaturge brésilien) et Jane Austen, outre de nombreux titres de sciences humaines. L'exigence de qualité, les concepteurs du projet y insiste, est de mise : les éditions sont intégrales et les traductions sont le fait de traducteurs ou d'écrivains de renom. En outre, les ouvrages sont assortis de présentations ou de préfaces signées par de grands critiques brésiliens (comme Otto Maria Carpeaux).

En 2009, *Objetiva*, la maison d'édition carioca rachetée par le groupe *Prisa* en 2005, s'est également dotée d'un label de livres de poche. Ce label n'est pas exclusivement dédié à la littérature, bien que les best-sellers nationaux et internationaux occupent

une place de choix (les livres de Stephen King, pour les étrangers, ceux de Luis Fernando Verissimo, pour les Brésiliens).

Initialement réservées aux grandes maisons d'édition, les collections de poche figurent désormais au catalogue de maisons d'édition de taille beaucoup plus modeste. Le cas d'*Editora 34* illustre ce mouvement récent. Créée en 1992 et principalement orientée vers les sciences humaines – en particulier la philosophie française contemporaine –, le catalogue de cet éditeur de São Paulo a subi une inflexion nettement littéraire au cours des années 2000. Outre la publication d'auteurs brésiliens contemporains, *Editora 34* est tournée vers la littérature d'Europe de l'est, avec une prédilection pour la Russie. Mais ce sont généralement les grands classiques de la littérature – comme *l'Odyssee*, *Faust*, *Dom Quichotte* ou encore *La Divine Comédie* – qui donnent lieu à des éditions de poche. Au contraire de l'édition courante, celle-ci n'est pas bilingue, mais conserve un appareil critique fourni et méticuleux, propre à attirer un lectorat d'universitaires et d'étudiants.

Les maisons converties au poche se défendent de faire des éditions « au rabais », insistant sur la qualité de leur produit, et refusant de sacrifier l'esthétique de l'objet-livre et le confort de lecture. À ce titre, le cas de la maison pauliste *Cosac Naify* a valeur d'exemple. Réputée fabriquer des livres de haute tenue esthétique, disposant d'une équipe interne de « designers » – fait très rare au Brésil –, elle a lancé sa collection « portatil » en juin 2012, dont les douze premiers titres comprenaient quatre oeuvres littéraires, Marguerite Duras, Le Clézio, Paul Valéry et Tolstoï. Le prix des livres de poche de *Cosac Naify* excède à peine ceux de *Record* ou de *Companhia das Letras* (ils varient entre 21,90 R\$ et 26,90 R\$).

*Globo*, grand éditeur traditionnel, fondé à Porto Alegre il y a plus d'un siècle, puis transféré à São Paulo, offre également depuis 2009 des ouvrages de son fonds de catalogue en format poche. L'un des premiers titres lancés fut « Le meilleur des mondes » d'Aldous Huxley.

*Rocco* a établi un partenariat avec *L&PM*, qui publiera en poche et distribuera certains ouvrages de son catalogue.

Ainsi, en l'espace de moins de dix ans, les maisons d'édition les plus importantes du Brésil se sont mises au poche.

Ce mouvement commence également à toucher les petites maisons. Mentionnons ainsi le cas de la petite maison d'édition de São Paulo, *Hedra*, qui prouve que l'exigence de qualité (tant au niveau de la forme que du contenu) et l'originalité (voire l'audace) de la ligne éditoriale sont compatibles avec le format de poche. En garnissant les tourniquets des librairies, notamment indépendantes, et des marchands de journaux, de livres à la couverture en papier couché, et à la présentation soignée, *Hedra* explore avec sa collection de « bolso » la niche éditoriale des classiques littéraires érudits et souvent rares (Saki, Blake, Petrarque, Villon).



### III - LA MULTIPLICATION DES AGENCES LITTÉRAIRES

De nombreux auteurs brésiliens aspirent à être représentés sur le marché national par un agent littéraire, aspiration qui s'accompagne d'un souci de « professionnalisation » de leur activité. Aujourd'hui encore cette demande est bien souvent frustrée, mais la pénurie qui sévissait il y a quelques années, commence à être surmontée. Le caractère de plus en plus concurrentiel du marché éditorial brésilien offre en effet un terreau propice à l'éclosion de nouvelles agences littéraires.

Dans les années 1990 et jusqu'au début des années 2000, celles-ci se comptaient pour ainsi dire sur les doigts d'une main. L'une des plus anciennes en activité est celle fondée à Rio en 1989 par Ana Maria Santeiro, qui a été formée dans les années 1980 par l'agente espagnole Carmen Balcells.

*Pagina da cultura*, située à São Paulo, officie depuis le milieu des années 1990 à la fois comme agence de droits et comme consultant pour les aspirants écrivains. On lui doit au début des années 2000 la découverte de Ferrez, l'un des représentants les plus renommés de la littérature dite marginale, qui prête sa voix aux exclus et aux opprimés.

Le cabinet d'avocat *Copyrights*, dont fait partie Silvia Gandelman, est avant tout spécialisé dans la propriété intellectuelle, et a pour clients des auteurs prestigieux comme le poète João Cabral de Mello Neto ou Jorge Amado, mais également des éditeurs. En 2008, visant le public de moins de 20 ans et cherchant à adapter les contrats de publication aux temps actuels et aux nouveaux médias, elle a pris l'initiative d'un changement d'éditeur pour Jorge Amado en lançant un appel d'offre en direction de cinq maisons d'édition : *Record*, qui publiait traditionnellement ses livres, *Rocco*, *Nova Fronteira*, *Objetiva* et *Companhia das Letras*, dont la proposition fut finalement retenue et qui publie désormais l'intégralité de l'oeuvre de l'écrivain bahianais. Un an plus tôt, c'était un autre auteur représenté par *Copyrights*, João Cabral de Mello Neto, dont l'oeuvre était transférée de *Nova Fronteira* à *Alfaguara*, qui acquérait concomitamment les droits de João Ubaldo Ribeiro, également au détriment de *Nova Fronteira*.

En 2003 était créée l'agence littéraire SC, représentant, depuis le Brésil, des auteurs brésiliens sur le marché international et officiant comme conseiller littéraire d'auteurs de renom.

L'*Agência Riff*, la grande agence brésilienne, est passée pour sa part par une profonde restructuration : en 2004, après plus de dix ans d'activité, la famille Riff a racheté la part détenue par Carmen Balcells, confortant ainsi sa position hégémonique sur le marché brésilien, laquelle s'est traduite par l'acquisition, en 2009, des droits de Rubem Fonseca, un classique du roman noir.

En 2007, Valéria Martins, transfuge de *Record*, créait à son tour une agence tournée vers le marché national (mettant la focale sur la jeune littérature représentée par Rafael Sperling). Elle sert également d'intermédiaire entre les auteurs et les organisateurs de salons et foires du livre.

En 2012, deux anciennes éditrices fondaient l'agence *Gradiva*. L'une des particularités de cette agence est de tenter d'explorer le marché de l'adaptation cinématographique et théâtrale.

Si les départs de Jorge Amado et João Cabral de Melo Neto de leur maison d'édition historique respective à l'instigation de leurs agents ont défrayé la chronique, la décision de Luciana Villas-Boas, qui dirigeait depuis plus de 15 ans la politique éditoriale de *Record*, de fonder *VB&M literary agency* a été abondamment commentée par la presse spécialisée, début 2012. Décrite comme un véritable bouleversement, la création de cette nouvelle agence s'est déjà traduite par le changement de maison d'édition de deux écrivains importants, Miguel Sanches Neto (qui est passé de *Record* à *Companhia das Letras*) et de Edney Silvestre, dont les droits du dernier roman ont été vendus à *Intrinseca*, pour une somme à « cinq chiffres » selon les journaux, montant inhabituellement élevé, qui est certainement annonciateur d'un changement d'échelle en matière de cession de droits, au Brésil.

La dernière née des agences littéraires, créée en 2013, est due à Eliete Vaitsman, avocate, journaliste et éditrice.

#### IV - LE LIVRE NUMERIQUE

L'édition numérique est encore peu développée au Brésil, s'il l'on se fonde sur l'étude réalisée en 2012 par la CBL et le SNEL, d'après laquelle les ventes de e-books ne représentent que 0,29% du chiffre d'affaires pour les « obras gerais » (catégorie qui englobe la fiction et les essais, excluant les ouvrages scolaires, religieux et techniques). Cependant, la situation a très sensiblement changé depuis la fin de l'année dernière avec l'arrivée sur le marché brésilien des géants internationaux du numérique tels que *Apple*, *Kobo*, *Amazon*. Ainsi les grandes maisons d'édition comme *Companhia das Letras* et *Record* évaluent à environ 2 à 3 % la part du livre numérique dans leur chiffre d'affaire total. Chez *Record*, en particulier, les ventes ont été multipliées par 6 depuis le début de l'année. Le directeur d'*Intrinseca* table, pour sa part, sur des ventes correspondant à 10% de son chiffre d'affaires total dans les prochains mois.

Les grandes maisons d'édition s'emploient à numériser l'intégralité de leur catalogue, mais en favorisant, dans un premier temps, le fond de catalogue et les meilleures ventes (avec une prédilection pour les romans érotiques, chez *Companhia das Letras*). La principale difficulté, d'ordre technique, consiste à renégocier les contrats conclus avant l'avènement du livre numérique.

À cet égard, depuis deux ans environ, tous les contrats de publication incluent les droits numériques. De fait, le montant des droits d'auteur reste inchangé en valeur absolue, et au contraire de l'industrie audiovisuelle, le piratage constitue un phénomène marginal. Les éditeurs ne rencontrent donc généralement pas de réticence de la part des auteurs ou des agents à céder les droits numériques de leurs livres<sup>8</sup>. Mais il y a des exceptions, dont certaines sont notables, comme Frei Betto, l'auteur de livres policier à succès, et surtout Paulo Coelho, qui conserve la maîtrise de ses droits numériques, de manière à pouvoir négocier directement avec les grands magasins et distributeurs de livres numériques à travers le monde.

La tendance de ces grandes maisons traditionnelles est de faire paraître simultanément, ou avec un léger décalage, les livres en version papier et en version électronique.

Cependant des expériences en direction du « tout numérique » sont tentées : *Objetiva* a créé fin 2012 le label *Foglio* réservé à des oeuvres courtes (nouvelles et poèmes) d'auteurs consacrés – Ana Maria Machado, Mario Quintana –, qui sont commercialisées à un prix modique (entre 4 et 5 R\$). *Companhia das Letras*, par le biais de son label *Breve Companhia*, publie depuis 2013, sous forme de e-books exclusivement, des textes courts comme des essais, des reportages, mais également des fictions courtes et des nouvelles.

Certaines maisons d'édition plus modestes ne sont pas encore passées au numérique, comme par exemple la très littéraire *Grua Livros*. D'autres comme *Cosac Noyf* et *editora 34* ont une politique de numérisation axée sur quelques titres de leur fond de catalogue ou sur des textes courts et des nouvelles. Ces maisons cherchent également à relancer en version numérique des livres dont les ventes en version papier ont été poussives, dans l'espoir de leur redonner un second souffle.

Enfin, l'on rencontre le cas de petites structures de création très récente, comme *Jaguatirica*, à Rio de Janeiro, qui envisagent le numérique comme un canal alternatif de vente requérant un investissement minimal. Dans ce cas, le numérique joue *mutadis mutandis* le même rôle que l'impression à la demande, également pratiquée par *Jaguatirica*, et par les petites maisons d'édition qui disposent d'un capital limité.

---

<sup>8</sup> À titre d'exemple, l'intégralité de l'oeuvre du poète Vinicius de Moraes vient d'être publiée en e-book par *Companhia das Letras*.

## C - LITTÉRATURE NATIONALE ET INTERNATIONALE

---

### I - LE POIDS DES BEST-SELLERS INTERNATIONAUX

Dans la liste des meilleures ventes de l'année 2012 établies par *Publishnews*, pour les livres de fiction, – à partir d'un sondage réalisé auprès d'un réseau de 12 chaînes de librairies –, il ne figure que deux ouvrages brésiliens : le roman « As esganadas » de Jô Soraes (en 17<sup>e</sup> position), paru chez *Companhia das Letras*, et « Dialogos impossíveis » de Luis Fernando Verissimo (en 20<sup>e</sup> position), paru chez *Objetiva*.

Pour les huit premiers mois de l'année 2013, un seul livre brésilien figure dans ce classement : les oeuvres poétiques complètes de Paulo Leminski<sup>9</sup> (parues chez *Companhia das Letras*), à la 12<sup>e</sup> place.

Voici la liste des dix meilleures ventes pour la période du 1<sup>er</sup> janvier au 1<sup>er</sup> septembre 2013, selon le classement de *Publishnews* :

1	Inferno	Dan Brown	Ed. Arqueiro/Sextante
2	Cinquenta tons de cinza	E. L. James	Ed. Intrínseca
3	Cinquenta tons de liberdade	E. L. James	Ed. Intrínseca
4	A culpa é das estrelas	John Green	Ed. Intrínseca
5	Cinquenta tons mais escuros	E. L. James	Ed. Intrínseca
6	O lado bom da vida	Matthew Quick	Ed. Intrínseca
7	O silêncio das montanhas	Khaled Housseini	Globo Livros
8	Para sempre sua	Sylvia Day	Ed. Paralela / Companhia das Letras
9	Toda sua	Sylvia Day	Ed. Paralela
10	Morte súbita	J.K Rowling	Nova Fronteira

Le classement publié par *Publishnews* fait également apparaître les principales maisons d'éditions pourvoyeuses de best-sellers internationaux. On peut ajouter aux noms cités plus haut : *Record, Novo Conceito, Leya, Benvirá/Saraiva, Rocco, Ediouro*.

Une récente étude réalisée par *GfK*, confirme cette prédominance de la littérature étrangère. Au premier trimestre 2013, dans un marché qui a connu une hausse de 9,5% en volume et de 11% en chiffre d'affaires par rapport au premier trimestre 2012, la littérature étrangère représente 21,2% des ventes contre 4,1 % pour la littérature brésilienne.

Selon une autre étude réalisée par cette même société, les ventes de livres de littérature étrangère entre janvier et juin 2013 ont augmenté de 41% par rapport à la

---

<sup>9</sup> Poète avant-gardiste, disparu prématurément en 1989, à l'âge de 45 ans qui a participé au mouvement tropicaliste de Caetano Veloso.

même période de l'année précédente. Cette hausse est en partie due au phénomène éditorial *Cinquenta tons de cinza*, publié au Brésil par *Intrinseca*. Par ailleurs, cette étude révèle que dix des livres les plus vendus en littérature étrangère représente 25% des ventes de cette catégorie, ce qui témoigne d'une forte concentration du secteur, et de la dépendance de celui-ci vis-à-vis de quelques très fortes ventes.

Ce dernier trait contraste avec les caractéristiques générales du marché du livre pris dans sa globalité, les dix livres les plus vendus représentant seulement 7% des ventes, en volume, et les vingt plus vendus, à peine 9 %.

Les données de 2013 confirment celles de 2012, le même institut faisant état d'une hausse comparativement plus importante de la littérature étrangère, qui représentait en volume 31% des ventes (contre 22% en 2011), et ce, malgré une fourchette de prix en moyenne plus élevée (47% des titres sont vendus entre 30 et 50 R\$, et 14% à plus de R\$50).

## II - LA MISE EN VALEUR DE LA LITTÉRATURE NATIONALE

Nombre de maisons d'édition affichent la volonté de contribuer à l'élévation du niveau culturel, qui accompagne peu ou prou la hausse du niveau de vie au Brésil. Elles estiment ainsi que leur rôle est de susciter l'apparition de nouveaux talents<sup>10</sup>, en favorisant la création littéraire face à la déferlante des best-sellers étrangers, ou de les concurrencer sur leur propre terrain en favorisant l'émergence de best-sellers nationaux.

Dans les deux cas, ce qui est l'enjeu est de forger une production nationale apte à dialoguer harmonieusement avec la production internationale<sup>11</sup>.

À titre d'exemple, on peut citer *Cosac naify*, dont les responsables entendent ramener à 3 pour 5 le *ratio* littérature nationale / littérature internationale, qui est actuellement de 1 pour 5. Toujours chez *Cosac Naify*, le responsable du département des droits témoigne de l'intérêt croissant des agents littéraires étrangers pour les auteurs de leur catalogue. Même phénomène chez *Companhia das Letras*, dont le catalogue est représenté par des agents importants comme Nicole Witt ou RCW literary agency.

Le département de fiction nationale de *Record* (à l'exclusion des autres marques du groupe), publie environ 40 ouvrages par an contre environ 120 romans pour la fiction

---

<sup>10</sup> La création en 2012 de la FLUPP, Festival littéraire qui a lieu dans les favelas et ambitionne de dénicher de nouveaux talents à travers des ateliers d'écriture à destination de leurs habitants, est représentative de cette volonté, qui associe action sociale et projet littéraire.

<sup>11</sup> Exemple d'un best-seller de haute tenue littéraire, l'anthologie « Cem melhores brasileiros do século XX » (« Les cent meilleures nouvelles brésiliennes du vingtième siècle ») publiée chez *Objetiva* sous la responsabilité de Italo Moriconi, s'est vendue à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, se hissant à la 6<sup>e</sup> position dans le classement des meilleures ventes établi par le magazine de référence *Veja*, en 2000.

internationale, soit un ratio de 1 pour 3. Or, dans les années 1990, cette proportion était de l'ordre de 1 pour 5 ou 6. Cette diminution résulte d'une politique conduite par la responsable éditoriale de l'époque, Luciana Villas-Boas, qui s'est traduit par l'arrivée d'auteurs vivant en dehors de l'axe Rio – São Paulo, notamment dans le sud du Brésil. Mentionnons les écrivains Salim Miguel (auteur de Florianópolis), Cíntia Moscovitch et Luiz Faciolli (tous deux de Porto Alegre) ou encore Luiz Ruffato (auteur du Minas Gerais, bien que résidant à São Paulo). Plus récemment le nordestin Raimundo Carrero a intégré le catalogue de *Record*.

Suivant l'exemple des maisons qui mettent un point d'honneur, par idéologie, à valoriser la production nationale, mais apercevant en outre la possibilité de transformer des auteurs brésiliens en succès de librairie, les éditions *Intrinseca* ont récemment lancé les deux premiers livres de fiction brésilienne de leur catalogue, signés Leticia Wierzchowski et Edney Silvestre, deux auteurs de best-sellers de très bonne tenue littéraire. Ces lancements ont été soutenus par de fortes campagnes de promotion<sup>12</sup>.

Du côté de la littérature grand public et de genre, *Rocco* exploite la veine fantastique avec succès (André Vianco, Leonel Caldela), de même que *Record* (Eduardo Spohr) ou *Leya* (Raphael Draccon). *Planeta*, pour sa part, mise sur la littérature féminine d'une Lilian Prata. Les thrillers ne sont pas négligés, *Suma de Letras* (label d'*Objetiva*) misant par exemple sur les romans de Pedro Drummond.

Un certain nombre de ces auteurs ont été réunis dans l'anthologie intitulée « Geração Subzero », suivi du sous-titre : « 20 auteurs mis au placard par la critique et adoré du grand public ». Le coordinateur de l'anthologie, Felipe Pena, taxe les auteurs dits « littéraires » d'intellectualisme et les rend responsables du désintérêt du public vis-à-vis de la littérature nationale. L'expérimentalisme, le nombrilisme, le minimalisme, l'absence d'intrigue sont les principaux reproches formulés par les représentants de cette littérature de divertissement, lesquels se voient à leur tour accusés de produire un succédané de littérature sous prétexte de mettre le livre à la portée du plus grand nombre.

Pour une analyse des best-sellers nationaux, il n'est pas inutile de se reporter à l'éclairante étude publiée en 2011 par Sandra Reimão, de l'Université de São Paulo, intitulée « tendances du marché du livre au Brésil ». Celle-ci observe qu'entre 2000 et 2009, les meilleures ventes nationales étaient le fait d'un petit nombre d'auteurs fort connus du grand public. Les livres pleins de verve et d'esprit du *gaúcho* Luis Fernando Verissimo, fils du grand écrivain Erico Verissimo, rencontrent en effet le succès depuis les années 1980 ; João Ubaldo Ribeiro, autre nom qui figure à plusieurs reprises dans cette liste, est un auteur désormais classique de la littérature brésilienne ; Paulo Coelho est un phénomène mondial depuis la fin des années 1980. Par ailleurs, il est

---

12

significatif que Chico Buarque soit présent deux fois dans cette liste avec *Budapeste* et *Leite derramado*, de même que Jô Soares, qui y figure une fois : le premier est, en tant que compositeur et interprète, une figure considérable de la culture brésilienne, le second est une vedette de la télévision. Seuls noms nouveaux à apparaître dans cette liste : Leticia Wierzchowski et les trois auteurs de *Elite da Tropa* (Luiz E. Soares, André Batista et Rodrigo Pimentel). Or, leurs romans ont fait l'objet d'adaptation, l'un pour la télévision sous forme de *telenovela*, l'autre pour le cinéma. Dans les deux cas, ces adaptations ont drainé des millions de spectateurs, et sont à coup sûr à l'origine de leur succès. Enfin, Lya Luft et Augusto Cury, auteurs de romans qui sont également d'énormes succès de librairie, sont, à l'origine, des auteurs d'ouvrages de développement personnel. Il est à noter qu'à l'inverse des ouvrages de fiction, les livres de développement personnel brésiliens parviennent à faire jeu égal avec leurs homologues étrangers<sup>13</sup>.

Ainsi, la fiction brésilienne ne semble pas se suffire à elle-même : pour atteindre la popularité, elle doit s'appuyer sur un genre différent (la non-fiction) ou sur un autre média (musique, cinéma, télévision). C'est la proximité étroite que la littérature de genre entretient avec la cinéma et la télévision voire les jeux vidéos<sup>14</sup> ou Internet qui permettent probablement de rendre compte de l'essor de celle-ci au Brésil.

### III - LES RELATIONS AVEC LE PORTUGAL ET LA LUSOPHONIE

Précisons d'emblée que le Brésil et le Portugal constituent deux marchés éditoriaux distincts. Les maisons d'édition brésiliennes ne diffusent généralement pas leurs ouvrages au Portugal, une mention expresse figurant d'ailleurs parfois sur la première page du livre pour interdire toute vente au Portugal (de manière à éviter la concurrence entre les éditions brésilienne et portugaise d'un même livre brésilien). Ainsi, sauf exception, tel roman brésilien doit faire l'objet d'une cession de droits en bonne et due forme pour être publié par une maison d'édition portugaise, et réciproquement. Il convient également de souligner que jusque dans les années 1990, les livres portugais publiés au Brésil étaient « adaptés » en portugais du Brésil afin d'éliminer tout effet d'étrangeté, liée aux évolutions historiques de la langue portugaise de part et d'autre de l'Atlantique. Cette pratique était tombée en désuétude (peut-être du fait d'une plus grande maturité du public brésilien qui ne percevait plus comme un obstacle à la lecture les variations linguistiques d'un portugais à l'autre), lorsqu'en 2007 a été adopté le « nouvel accord orthographique » par les gouvernements des pays lusophones. Cet accord définit une norme linguistique que toute publication en langue portugaise doit respecter dorénavant. Concernant le portugais du Brésil, les aménagements sont de fait mineurs.

---

<sup>13</sup> Le succès des romans de Paulo Coelho peuvent ainsi expliquer en partie par leur statut hybride entre la fiction et le traité de développement personnel.

<sup>14</sup> Planeta a ainsi lancé *Halo* de Greg Bear, adapté d'un jeu vidéo.

En matière d'échange littéraires et culturels, une intensification s'est opérée au cours des années 2000, au nom notamment de la promotion de la lusophonie<sup>15</sup>. On peut symboliquement faire remonter ce rapprochement à la création du Prix *Portugal Telecom*, en 2003, par l'entreprise de télécommunication éponyme, installée au Brésil. L'annonce de ce prix a fait grand bruit en raison de sa forte dotation (100 000 R\$ soit environ 30 000 euros)<sup>16</sup>, quasiment inédite au Brésil. Le principe est également unique en son genre, puisque tout ouvrage de littérature écrit en portugais – mais publié au Brésil – est autorisé à concourir. Les livres inscrits étant très majoritairement brésiliens, il n'est pas anodin que le prix *Portugal Telecom*, en dix éditions, ait été décerné par deux fois à des Portugais, Gonçalo Tavares en 2007 et Valter Hugo Mãe en 2012<sup>17</sup>.

Dans le sillage de son succès lors de la FLIP<sup>18</sup>, qui l'a révélé au public brésilien, l'écrivain angolais José Eduardo Agualusa a contribué à fonder à Rio de Janeiro en 2006, *Língua geral*, une maison d'édition ayant pour vocation de publier des auteurs lusophones, incluant des jeunes auteurs brésiliens. Citons Ondjaki, angolais qui réside au Brésil.

Cette promotion de la lusophonie va souvent de pair, notons-le, avec une valorisation du thème luso-africain. Le carioca Nei Lopes, essayiste, mais également romancier et activiste des mouvements noirs, compte ainsi parmi les auteurs de *Língua Geral*<sup>19</sup>.

Incontestablement, le Brésil est résolu à assumer une forme de leadership, quant à la promotion de la langue portugaise dans le monde. Pour preuve : la conférence sur « L'avenir de la langue portugaise », qui s'est déroulée en mars 2010 à Brasilia, sous l'égide du ministère brésilien des Affaires étrangères, a exprimé la volonté de faire de l'idiome de Camões la septième langue de travail de l'ONU. Le dossier, il est vrai, a peu avancé depuis lors, mais il fait guère doute que l'affirmation croissante du Brésil, tant économique que géopolitique, permettra de le faire évoluer favorablement dans les prochaines années.

Autre illustration de ce souci de promotion de la langue portugaise : la création d'un ambitieux « Museu da língua portuguesa », à São Paulo, en 2006, qui œuvre à la

---

<sup>15</sup> Il existe dans le monde plus de 260 millions de locuteurs du portugais, et huit pays l'ont en partage.

<sup>16</sup> Depuis 2001, le prix est divisé en trois catégories (roman, nouvelle, poésie), chacune dotée d'un prix de 50 000 réais. Le vainqueur du prix du meilleur livre (toutes catégories confondues) remporte 50 000 réais supplémentaires (ce fut le cas de Valter Hugo Mãe en 2012).

<sup>17</sup> De fait, la même année, Valter Hugo Mãe avait été, de l'avis de tous les observateurs, l'auteur le plus en vue de la Festa Literária Internacional de Paraty (le festival littéraire de très loin le plus important du Brésil). Lobo Antunes – publié au Brésil chez *Alfaguara* – avait été également l'une des grandes vedettes du festival quelques années plus tôt.

<sup>18</sup> En 2004, l'Angolais Agualusa, qui vécut un temps au Brésil, avait été l'auteur qui avait le plus retenu l'attention du public et des médias au cours de la FLIP. Son roman « O vendedor do passado » publié par *Gryphus* avait été l'un des livres les plus vendus du festival.

<sup>19</sup> Ondjaki et Nei Lopes sont également publiés par *Pallas*, maison d'édition spécialisée dans les thèmes afro-brésiliens.



diffusion et à la promotion du portugais, à travers notamment des expositions sur de grands auteurs brésiliens.

Rapprochement culturel, mais également rapprochement d'ordre commercial : le Portugal a commencé à la fin des années 2000 à s'intéresser de près au marché brésilien, intérêt qui s'est traduit par l'arrivée du puissant groupe *Leya* en 2009. Publiant une centaine de titres par an, *Leya Brasil* s'est rapidement ramifié, en créant notamment une collection de livres fantastiques, en partenariat avec l'éditeur carioca *Casa da Palavra*, dont elle a racheté une part du capital, et une collection intitulée « Novissimos », qui publie de jeunes talents de la littérature portugaise. Ainsi, aux quelques noms que le Brésil publiait déjà avec assiduité, comme José Saramago (publié chez *Companhia das Letras* depuis la fin des années 1980), Lídia Jorge (publié chez *Record* au début des années 2000) ou l'angolais Pepetela (publié initialement chez *Nova Fronteira* dans les années 1990, et qui jouit d'une grande faveur au sein de l'université brésilienne) sont venus s'en agréger d'autres beaucoup moins familiers au lecteur brésilien (João Tordo, André Gago, David Machado, entre autres).

Si l'arrivée de *Leya* sur le marché brésilien a été couronné de succès – grâce au la prise de contrôle partielle de *Casa da Palavra*, dont elle assure la distribution et les opérations de *marketing* –, celle-ci a été suivie par une tentative avortée, celle de *Babel*, dont la filiale brésilienne a fermé en 2012 après quelques mois seulement d'activité. En cause : la crise économique au Portugal qui a occasionné la séparation des actionnaires, le fondateur Paulo Teixeira Pinto et le groupe de communication Ongoing. Les ambitions affichées étaient pourtant à la hauteur des attentes suscitées par le marché brésilien : la maison-mère avait investi 6 millions de réais et espérait lancer 100 titres la première année. Le non paiement des droits d'auteur et l'absence de distribution ont scellé la fin de l'expérience.

#### IV - L'OUVERTURE SUR L'ESPACE HISPANO-AMERICAIN

Si étonnant que cela puisse paraître, jusqu'à une date très récente, il était plus aisé de trouver des livres traduits d'auteurs contemporains hispano-américains en France qu'au Brésil. Cet état de fait est symptomatique d'une caractéristique globale de la vie culturelle brésilienne, davantage tournée vers l'Europe et les États-Unis, que vers ses voisins latino-américains.

Assurément, les grands noms étaient déjà publiés au Brésil : les Argentins Juan José Saer (d'abord aux chez *Iluminuras* – dont le responsable est argentin –, puis chez *Companhia das Letras*) et J.L. Borges (d'abord chez *Globo*, puis chez *Companhia das Letras*), le Mexicain Juan Rulfo (chez *Record*) ou le Colombien Gabriel Garcia Marquez (chez *Record* également), pour ne citer que quelques exemples. Le Brésil est non seulement plus réceptif qu'auparavant à la production littéraire hispano-américaine, mais semble également désormais se passer de la médiation du marché éditorial

européen comme instance de validation, instaurant ainsi un dialogue direct avec ses voisins.

*Cosac Naify*, maison d'édition réputée exigeante, cultivant l'originalité, a ainsi fait connaître l'argentin Alan Pauls, reçu avec enthousiasme par la critique brésilienne, et le chilien Letellier. La maison de São Paulo a également comblé une importante lacune en publiant pour la première fois au Brésil le péruvien Julio Ramón Ribeyro, ainsi que plusieurs romans du classique argentin Macedonio Fernandez.

Mentionnons également le partenariat entre *Editora Grua* et la maison d'édition uruguayenne *Yauguru*, toutes deux de tailles modestes. La première publie des auteurs uruguayens contemporains, comme Felisberto Hernandez, et réciproquement l'éditeur uruguayen publie des auteurs brésiliens contemporains, dans le cadre de collections bilingues.

L'argentin Martin Kohan, pour sa part, fait partie de ces auteurs hispano-américains publiés dans un premier temps par des petites maisons d'édition (en l'occurrence *Amauta*, maison de São Paulo spécialisée dans les auteurs d'Amérique latine), puis repris par une grande maison, à savoir *Companhia das Letras*, laquelle compte notamment à son catalogue Roberto Bolaño.

D'autres auteurs comme l'argentin Rodrigo Fresán ou le mexicain David Toscana ont eux aussi été « découverts » par des petites maisons, respectivement *Conrad* et *Casa da palavra* (avant son rachat par *Leya*).

Notons enfin que la plupart de ces auteurs connaissent une grande faveur auprès de la critique et que nombre d'entre eux sont régulièrement conviés à la FLIP ou aux biennales de Rio ou São Paulo.

## V - LA LITTÉRATURE BRÉSILIENNE A L'ÉTRANGER

La littérature brésilienne est réputée s'exporter difficilement, plus en tout cas que celle de ses voisins hispano-américains. L'obstacle de la langue portugaise, moins répandue que l'espagnol, est souvent invoqué par les professionnels du livre brésiliens.

Cependant, force est de constater que la diffusion de la littérature brésilienne a connu une singulière accélération depuis le renforcement du programme d'aide à la traduction coordonné par la *Fundação Biblioteca Nacional*, lequel a été assorti par la création en 2011 du *Centro Internacional do Livro*. L'appel à candidatures est ouvert désormais tout le long de l'année, le montant maximum de l'aide a été relevé à hauteur de 8 000 dollars et les commissions d'évaluation siègent environ tous les deux mois. À ce programme d'aide, qui concerne principalement les ouvrages littéraires, bien qu'il soit également désormais ouvert aux livres de sciences humaines, il faut

ajouter un programme de prise en charge du séjour à l'étranger d'auteurs brésiliens, dont peuvent bénéficier les éditeurs dans le cadre de la campagne de lancement d'une traduction. En outre, le *Centro internacional do livro* octroie une aide financière aux éditeurs portugais désireux de publier des ouvrages brésiliens.

Preuve de l'importance de l'action de cet organisme : 63 % des 110 livres brésiliens traduits en allemand depuis 2012 ont reçu le soutien de la Bibliothèque Nationale (sur ces 110 projets, seuls 14 concernaient des ouvrages de non-fiction).

Par ailleurs, depuis la création du programme d'aide à la traduction en 1991, 501 projets ont été approuvés, dont 356 ces deux dernières années (soit plus des deux tiers du total).

Les pays qui ont le plus bénéficié de ce programme d'aide sont dans l'ordre : l'Allemagne (la principale raison étant l'invitation d'honneur du Brésil à la foire de Francfort en octobre 2013, sans laquelle ce marché resterait à la traîne en matière de traduction d'ouvrages brésiliens), l'Espagne, la France, l'Italie et l'Argentine. Il convient de signaler que depuis ces deux dernières années, des marchés, qui semblaient jusqu'alors nourrir relativement peu d'affinité avec la littérature brésilienne, se sont mis à la traduire avec davantage d'assiduité. Par exemple : la Roumanie (le nombre de candidatures honorées est passé de 2 à 20), la Croatie, la Bulgarie, l'Albanie, l'Arménie, la Macédoine, le Vietnam, voire la Chine. Par ailleurs, pour nombre de ces pays, le portugais n'est plus une langue exotique, les livres brésiliens étant désormais généralement traduits directement du portugais.

Parmi les dix auteurs qui ont le plus bénéficié du programme d'aide de la Bibliothèque Nationale, on trouve trois classiques : Clarice Lispector, Jorge Amado et Machado de Assis. Figurent également Alberto Mussa, Moacyr Scliar, Rubem Fonseca, Luiz Fernando Verissimo, Chico Buarque, Adriana Lisboa. Sur la période 2011-2013, apparaissent d'autres noms tels que Michel Laub, João Paulo Cuenca, Bernardo Cuzcinski, Edney Silvestre, Cristovão Tezza, Andréa Del Fuego, tous écrivains révélés au cours des années 2000, voire 2010.

En parallèle à un programme de séjour de traducteurs étrangers au Brésil, le *Centro internacional do livro* coordonne chaque année en partenariat avec l'Université Fédérale Fluminense et l'Iphan (l'équivalent brésilien des monuments historiques) un groupe de travail de traducteurs brésiliens et étrangers, invités en résidence dans la ville historique de Paraty, à l'occasion de la FLIP. Cette initiative s'inspire ouvertement du collège des traducteurs d'Arles.

Indicateur qualitatif du rayonnement de la littérature brésilienne, l'inventaire entrepris par *Conexão*, projet de promotion du livre brésilien soutenu par la banque *Itaú*, a révélé que les auteurs brésiliens les plus étudiés dans les universités étrangères sont, du côté des classiques, Machado de Assis, Clarice Lispector et Guimarães Rosa, et pour les écrivains en activité, Chico Buarque, Milton Hatoum et Bernardo Carvalho.

L'un des objectifs avoués de ce travail de recensement des données afférentes à la diffusion du livre brésilien dans le monde, conduit notamment par le critique littéraire João Cezar de Castro Rocha, est de convaincre les pouvoirs publics de la nécessité de la création d'un institut Machado de Assis, qui serait chargé de la promotion de la langue portugaise et de la littérature brésilienne à l'étranger.

Autres phénomènes révélateurs : d'abord, les montants des cessions de droits qui peuvent désormais représenter des sommes rondelettes. Ainsi, d'après la presse, le dernier roman de Francisco Azevedo a été vendu à l'éditeur allemand *DVT* pour 12 000 euros. Ensuite, certains livres comme ceux de Daniel Galera paraissent quasiment simultanément au Brésil et dans plusieurs pays étrangers.

Un bémol toutefois : le rayonnement de la littérature brésilienne n'est pas suffisant pour justifier l'existence dans les maisons d'édition de département de droits étrangers à part entière.

## D - PROMOTION ET DISTRIBUTION

---

### I - LA PROMOTION

#### 1) LA PROMOTION ASSUREE PAR L'ÉDITEUR

L'achat d'un espace publicitaire dans les suppléments culturels et/ou littéraires des divers journaux (*Globo*, *Folha de S. Paulo*, *Estado de S.Paulo*, entre autres) est un procédé qui est loin d'être systématique, car il représente un investissement élevé. Les éditeurs tablent davantage sur leur service de presse, concentrant leurs efforts sur la sensibilisation des journalistes et des critiques littéraires.

Depuis un petit nombre d'années, les ouvrages de littérature donne de plus en plus lieu à ce qu'il est convenu d'appeler des « books trailers », que les éditeurs publient sur Youtube.

Maints écrivains ont créé leur propre site Internet. Les plus actifs disposent d'un compte twitter ou d'une page facebook, voire d'un blog. Mais il est rare que l'éditeur en prenne l'initiative. Signalons tout de même le cas de Ferreira Gullar, l'un des plus grands poètes brésiliens vivants, dont le site est le fruit d'un partenariat entre son éditeur José Olympio et la librairie Saraiva.

Il n'est pas fréquent que le lancement d'un livre fasse l'objet d'un site Internet. Ce que les éditeurs brésiliens appellent des « hot sites » sont davantage l'apanage des livres de développement personnel, ou bien sont créés à l'initiative de l'auteur, comme c'est le cas de « La bataille de l'apocalypse ».

#### 2) LA PROMOTION NON ASSUREE PAR L'ÉDITEUR

Les deux suppléments littéraires les plus importants sont « Prosa e Verso » du journal *O Globo* (Rio de Janeiro) et « Folha Ilustrada » de la *Folha de S.Paulo*, ce dernier faisant figure d'instance prescriptrice en matière de critique littéraire. À ce titre, de par leur catalogue, *Cosac Naify* et *Companhia das Letras* sont parmi les maisons d'édition qui bénéficient du plus fort capital de sympathie auprès du grand journal de São Paulo.

L'*Estado de S.Paulo*, autre journal brésilien de premier plan, s'est vu amputé en 2013, pour des raisons budgétaires, de son cahier littéraire, pourtant de grande qualité. La rubrique littéraire est désormais intégrée au cahier culturel.

Les services de presse des maisons d'édition ne négligent pas, dans leurs efforts de diffusion, les principaux journaux qui circulent hors de l'axe Rio-São Paulo. Citons les plus importants : le *Correio Braziliense* (Brasilia), l'*Estado de Minas* (Belo Horizonte),

*Zero Hora* (Porto Alegre), *A tarde* (Salvador), *Jornal do Commercio* (Recife), *Gazeta do povo* (Curitiba).

Les grands hebdomadaires *Veja*, *Istoé*, *Época*, qui tirent entre 500 000 et 1 million d'exemplaires, ont également une rubrique « Livres », celle de *Veja* étant particulièrement recherchée.

Quelques magazines littéraires comptent également, mais ils sont peu nombreux : *Cult*, *Rascunho*, *Língua Portuguesa*. Lancée avec force publicité et affichant l'ambition de devenir le magazine littéraire de référence, *Entrelivros* a cessé de circuler quelques années après sa création en 2005.

Journalistes, écrivains, mais également universitaires sont les contributeurs les plus fréquents des rubriques littéraires de ces véhicules de presse.

S'agissant de la télévision, il n'existe guère de programme littéraire sur les chaînes de très grande audience, hormis l'émission culturelle de divertissement animée par l'écrivain Jô Soares sur *TV Globo*, qui passe à une heure tardive. *TV Cultura* est la seule chaîne gratuite d'envergure nationale qui diffuse un programme littéraire, « Entrelinhas », présentée par un important critique, Manuel da Costa Pinto. « Umas palavras » et « Espaço aberto » sont les deux bonnes émissions proposées par des chaînes payantes (respectivement *TV Futura* et *Globonews*).

La radio est plus pauvre encore dans ce domaine. Mentionnons toutefois la rubrique littéraire « Tempo de letras » sur CBN, une importante radio d'information continue, appartenant au groupe *Globo*.

Concernant la littérature commerciale et de genre (fantastique notamment), le public ciblé est prioritairement celui constitué par les internautes. *Novo Conceito*, *Intrinseca* ou encore la toute jeune maison *Valentina* passent des accords avec des dizaines voire des centaines de blogs de lecteurs, leur proposant l'envoi gratuit de livres en échange de la publication d'un article sur leurs pages.

Les réseaux sociaux – Orkut, Facebook, Twitter – sont amplement mis à contribution. *Publishnews*, en partenariat avec le blog « livros só mudam pessoas », publie régulièrement un classement des vingt éditeurs les plus populaires sur Twitter. En tête de ce classement, *Rocco*, *Record* et *Companhia das Letras* y côtoient *Novo Conceito* et *Intrinseca*.

Preuve que la promotion du livre se joue toujours davantage sur Internet : *Skoob* (books, à l'envers) est un réseau social collaboratif, relié à Facebook et à Twitter, qui permet aux lecteurs brésiliens de faire part de leur lecture, de les commenter, de les évaluer, voire d'échanger leurs livres. Créé en 2009, cette plateforme revendique plus de 850 000 abonnés.

Dans ce contexte dominé par Internet, la littérature traditionnelle n'est cependant pas en reste, comme tend à le montrer la présence régulière de *Cosac naify* parmi les 20 éditeurs les plus cités sur Twitter. De fait, le vivier représenté par ce public d'internautes, plus spontanément porté vers la littérature de genre, est convoité par les maisons d'édition traditionnelles, qui essaient d'attirer à elles cette nouvelle génération de lecteurs. Exemple : *Nova Fronteira* projette la publication d'un florilège de citations de Caio Fernando Abreu, mimant ainsi le « langage » des micro-blogs. Ce livre fera l'objet d'un site, où les citations seront signalées par un lien renvoyant au livre dont celles-ci sont tirées.

Cette présence de quelques véhicules de presse prescripteurs et l'importance croissante d'Internet (les blogs littéraires sont légions, notamment pour la littérature de genre) permettent de comprendre pourquoi les éditeurs sont unanimes à affirmer que le bouche-à-oreille est le vecteur le plus efficace de promotion d'un livre.

### 3) LES PRIX LITTÉRAIRES

La particularité des prix littéraires au Brésil est de ne susciter que très peu de retombées commerciales. Même les plus traditionnels et les plus prestigieux d'entre eux – comme le Prix Jabuti (décerné par la Chambre Brésilienne du Livre), le prix de la Biblioteca Nacional, le prix de l'Association des critiques d'art de São Paulo, le prix de l'académie brésilienne des Lettres – échouent généralement à faire décoller les ventes.

Ils apportent cependant une caution institutionnelle de nature à déboucher sur une commande gouvernementale, laquelle représente une manne providentielle pour l'éditeur.

À partir des années 2000 sont apparus successivement le prix *Portugal Telecom* et le prix *São Paulo* (organisé par le secrétariat à la culture de l'État de São Paulo), qui se singularisent par leurs très fortes dotations (près de 70 000 euros pour le second), ce qui a causé une petite révolution dans le milieu littéraire. Les éditeurs ont dès lors investi davantage dans la promotion des auteurs primés, ce qui a pu avoir des répercussions sur les ventes (un auteur tel que Raimundo Carrero, auteur prestigieux mais réputé difficile, a ainsi vu ses ventes doubler). Le pari de transformer l'écrivain en « pop star » – selon l'ambition affichée par les créateurs du prix São Paulo – est-il pour autant en passe d'être gagné ? Cette transformation est-elle souhaitable ? Ces questions restent ouvertes.

*Companhia das Letras, Alfaguara, Record, Cosac Naify* voire *Rocco* sont les maisons d'édition que l'on retrouve le plus souvent aux palmarès de ces grands prix. Mais leur monopole n'est pas absolu, certaines petites maisons (comme *Grua livros, Iluminuras, Patuá, Sette Letras*) parvenant à obtenir des places d'honneur, voire davantage.

Un mot sur les prix littéraires étrangers. Leur influence sur les ventes est minime, voire nulle. Assurément, certains livres primés par le Goncourt ou par le Booker Prize, sont des succès de librairie au Brésil. Par exemple *Les bienveillantes* de Jonathan Littell s'est vendu aux alentours de 20 000 exemplaires, mais bien d'autres ont été des insuccès, et un « Goncourisé » n'est pas assuré d'une traduction au Brésil. Les éditeurs reconnaissent que les grands prix internationaux n'influent sur les ventes que lorsque le laps de temps entre l'obtention du prix et la parution au Brésil est court, ce qui suppose que la traduction soit sur le point d'être lancé sur le marché – et donc les droits déjà achetés – au moment où le livre est distingué dans son pays d'origine.

## II - LES LIEUX D'ACHAT

Selon l'étude réalisée en 2009 par l'IBGE intitulée « Le livre dans le budget de la famille », les canaux de vente les plus importants pour les livres non scolaires<sup>20</sup> sont constitués par les librairies (près de 75 % en valeur, contre un peu plus de 60%, en 2003), suivi du porte-à-porte (qui recule tout de même de moitié par rapport à 2003, avec 8,5% des achats), puis des papeteries (2,6%), des supermarchés et des kiosques (respectivement 1,4 et 1,5%).

S'agissant des ouvrages de fiction commerciale, les points de vente sont généralement les supermarchés (*lojas americanas*), les magasins d'équipements ménagers (*casas Bahia*) et les grandes chaînes de librairies comme *Saraiva* (qui dispose d'une centaine de magasin, et qui vient de racheter *Siciliano*), *Laselva* (dont les magasins sont particulièrement présents dans les aéroports), *Curitiba*, *Galileu* mais également la *Fnac*.

Dans les kiosques, on trouve également les ouvrages de fiction grand public comme ceux de *Novo Conceito* et *Universo do Livro*, mais surtout les livres de poche de *L&PM*.

Trois grandes chaînes de librairies à vocation littéraire dominent le marché : la *Livraria da Vila*, la *Livraria Cultura* et la *Livraria da Travessa*. La première dispose de sept magasins à São Paulo, un à Campinas, dans l'intérieur de l'État, ouvert l'année dernière, et un autre à Curitiba, inauguré en septembre 2013. La *Livraria da Travessa* en possède six à Rio, mais prévoit d'ouvrir une filiale à Ribeirão Preto, dans l'intérieur de l'État de São Paulo. La *Livraria Cultura*, la plus importante des trois chaînes, a pour sa part entamé son processus d'expansion hors de sa ville d'origine, São Paulo, depuis une dizaine d'années, avec des filiales créées à Brasília, dans le Nordeste (Recife, Fortaleza, Salvador), à Porto Alegre, Curitiba, et plus récemment à Rio. Le magasin de

---

<sup>20</sup> Les livres non scolaires excluent les livres scolaires et techniques, mais également les livres religieux et les dictionnaires. Cette dénomination définit donc une catégorie plus large que la seule littérature (puisque'elle inclut les essais et les livres de développement personnel). À défaut de fournir des indices précis quant au sujet qui nous intéresse, ces statistiques constituent un « baromètre » de nature à donner une idée approximative du marché de la littérature et à définir des grandes tendances.



São Paulo, situé sur la plus grande avenue de la ville, est doté d'un cinéma, la filiale de Rio, d'une salle de spectacle où sont réalisées des lectures dramatisées.

Ces librairies élégantes sont généralement pourvus de cafés voire de restaurants, et ce depuis de nombreuses années (cela a même été longtemps le trait distinctif de la librairie *da Travessa*). Mais l'aménagement dans ces librairies de salles de spectacles ou d'espaces dédiés aux manifestations culturelles est un phénomène relativement nouveau, dont l'Association Nationale des Libraires a constaté qu'il concernait 31% des librairies brésiliennes (contre 16% en 2012).

Ce processus d'expansion physique s'accompagne également d'une amplification des ventes en ligne. C'est le cas de la *Livraria cultura*, de *Saraiva*, *Livraria da Vila*, de la chaîne *Leitura* (originellement basé dans l'État du Minas Gerais).

La proportion des librairies indépendantes reste stable – elle est d'environ environ 65%. Citons par exemple *Argumento* et *Leonardo da Vinci* à Rio de Janeiro.

Les ventes réalisées au cours des foires du livre et des festivals littéraires, de l'avis unanime des éditeurs, sont faibles. Certaines maisons d'édition telles que *Cosac Naify* ont décidé de ne plus participer aux Biennales de Rio et de São Paulo, leur préférant les petites foires comme celle de l'Université de São Paulo.

Naguère moribond, le *porte-à-porte* a connu un renouveau grâce à la vogue des best-sellers du type « Crépuscule », et de manière générale à la fiction commerciale. Ce phénomène est lié à deux facteurs : l'ascension de la classe C et la carence en librairies qui caractérise le Brésil, principalement dans les petites villes et les régions de l'intérieur. Présente au Brésil depuis 1948, *Avon*, entreprise américaine de vente directe au consommateur de produits de beauté et d'hygiène personnelle, a commencé à inclure des livres à son catalogue depuis 2008.

Pendant du porte à porte, l'achat par Internet est également motivé par l'éloignement physique des points de vente et par l'augmentation du pouvoir d'achat. Ces achats peuvent être effectués via le site de certains éditeurs, les librairies des grandes chaînes, sur *Submarino* (exclusivement virtuel) et *Amazon*.

De l'avis général des éditeurs, les bouquinistes représentent un marché marginal. Il convient cependant de mentionner l'expérience réussie de « Estante virtual » (étagère virtuelle), plateforme de vente par internet de livres de seconde main, qui réunit les fonds de plusieurs centaines de bouquinistes.

### III - PROFIL DU LECTEUR / ACHETEUR

Parmi les Brésiliens qui déclarent avoir lu au moins un livre en entier au cours des trois derniers mois, 48% seulement l'ont acheté, selon l'étude « Retratos da leitura no Brasil » réalisée par l'institut *Pro-livro*. Par conséquent plus de la moitié des lecteurs se procurent un ouvrage sans déboursier le moindre *centavos*.

Le Brésil comptait en 2011 environ 88 millions de lecteurs, soit 50% de la population, proportion qui a accusé une baisse de 5% par rapport à 2007. Cette difficulté à implanter la lecture comme un habitus durable s'explique en partie par la concurrence d'autres activités : 85% des gens préfèrent regarder la télévision et 52% écouter de la musique ou la radio. Dans le répertoire des loisirs possibles, la lecture (de journaux, revues, livres, textes sur Internet) n'est ainsi choisie que par 28% des sondés.

En revanche, près de la moitié des lecteurs affirme lire toujours davantage (contre 40% en 2007), ce qui équivaut à une augmentation de 5 millions de personnes.

La proportion de ceux qui lisent par plaisir est également en hausse (75% en 2011 contre 70% en 2007).

Cet indice doit être mis en regard avec les statistiques concernant les habitudes de lecture : le roman, les contes et nouvelles et la poésie se classent respectivement en 3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> position dans les catégories de livres les plus fréquemment lus, se plaçant derrière la *Bible* et les livres scolaires, classés respectivement 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>. En outre, c'est dans la tranche d'âge 18-29 qu'on lit le plus souvent des romans et c'est entre 11 et 17 ans qu'on a le plus l'habitude de lire des contes et nouvelles et de la poésie. Ces chiffres tendent à montrer le poids de la prescription scolaire voire universitaire, suggérant que – principalement pour les contes et nouvelles et la poésie – la motivation purement hédoniste ne joue guère, sauf à supposer que le professeur est bel et bien le principal agent d'influence – dans ce cas, non coercitif – sur les choix de lecture, comme le signale également cette même étude (45% des lecteurs se disent influencés en premier lieu par leur professeur, contre 43% par leur mère et 17% par leur père).

57% des lecteurs sont des lectrices. En outre, les femmes lisent plus volontiers des ouvrages littéraires que les hommes : 39% des femmes ont l'habitude de lire des romans contre 20% des hommes, la différence est moins importante pour les contes et nouvelles et la poésie (qui concernent principalement comme on l'a vu les enfants et les adolescents), mais demeure significative, l'écart étant de respectivement 7 et 9 points.

D'un point de vue socio-économique, plus de la moitié des lecteurs, soit 46 millions d'individus, appartiennent à la classe C (autrement dit, à la classe moyenne qui gagne entre 1 000 et 2 500 réals). Ce phénomène est lié à l'accroissement démographique de cette même couche de la population. Les lecteurs appartenant à la classe A représentent pour leur part 1,1% du lectorat total, ceux de la classe B, 29% et ceux de la classe D et E, 16%. Selon les prospectives, la classe C devrait compter 113 millions d'individus en 2014.

L'étude réalisée par l'IBGE (équivalent brésilien de L'INSEE) établit que les dépenses des foyers brésiliens en livres non scolaires ont augmenté de 40% (en réal constant)

entre 2003 et 2009, quand les dépenses en ouvrages scolaires ont connu une baisse de 35% et que celles consacrées au livre religieux a connu une explosion de 400 %.

#### IV - LA SAISONNALITE

L'étude réalisée par Gfk fait état de faibles variations saisonnières en matière de ventes. De fait, il n'existe pas de phénomène de « rentrée littéraire » au Brésil. Mais on observe une sensible augmentation des ventes de titres étrangers en décembre, de sorte qu'au dernier trimestre 2012, la littérature étrangère a concentré 30% des ventes de livres tous genres confondus. Bien que les éditeurs évitent de faire paraître des romans pendant les vacances d'été, le mois de mars – correspondant à la rentrée des classes – ne constitue guère une époque charnière dans le calendrier éditorial. Les mois d'octobre et novembre – dernières lignes droites avant les fêtes de fin d'années – lui sont préférés pour faire paraître des nouveautés. Cette période est d'autant plus stratégique que la liste des titres retenus dans le cadre du PNBE (le programme de commandes publiques) est établie au mois de décembre, de sorte que le processus de sélection s'effectue dans les semaines qui précèdent. Dans une moindre mesure, le mois d'avril, ponctué par les fêtes de Pâques et la semaine Sainte, très importante au Brésil, constitue un autre temps fort de l'année pour les éditeurs.

## CONCLUSION : VERS LA « PROFESSIONNALISATION » DE L'ÉCRIVAIN?

---

Dans un marché, qui devient toujours plus compétitif, et qui apparaît désormais comme lucratif aux yeux des éditeurs et des agents étrangers, qu'en est-il du statut de l'écrivain au Brésil? Les mutations qui affectent le secteur éditorial apparaissent autant comme une chance que comme un péril.

Un péril, parce l'écrivain brésilien – et à l'image de celui-ci, le marché éditorial, particulièrement dans le domaine de la littérature – court le risque d'être submergé par les best-sellers internationaux. Certains auteurs déjouent ce risque en s'engouffrant dans la brèche ouverte par une certaine littérature de genre, et en adoptant les principes et les recettes. Mais il est un fait que le roman brésilien résiste moins bien que les ouvrages de développement personnel (surtout lorsqu'ils touchent à l'ésotérisme) aux coups de boutoir du marché international.

Il n'empêche : on peut dire que le dynamisme sans précédent du marché brésilien a engendré une manne, dont l'écrivain tire profit indirectement. Ainsi, la spectaculaire floraison des foires du livre (dont la CBL en recense plus de 300, chiffre visiblement inférieur à la réalité) permet – fait inédit – à des écrivains soit de compléter leur revenu de manière significative, soit de vivre de leur office d'écrivain. En effet, la grande majorité de ces foires – nées dans le sillage de la FLIP, fondée par Liz Calder, ancienne éditrice de *Bloomsbury* – rémunèrent généreusement les interventions des auteurs (entre 1 000 et 15 000 réais, selon un article paru récemment dans la revue *Veja*). Les écrivains participent également à des jurys de prix littéraires, organisent des ateliers d'écriture, qui connaissent de très bonnes affluences.

En outre, l'internationalisation du marché, l'arrivée de nouveaux agents littéraires et l'action volontariste du ministère de la Culture font que la littérature brésilienne est plus que jamais recherchée à l'étranger. Mais c'est sûrement les actions convergentes des organismes privés (tels que la banque *Itaú*) et des pouvoirs publics en vue de la valorisation de la lecture et de la stimulation de la création, qui devraient concourir à institutionnaliser la figure de l'écrivain en lui donnant un rôle éminent dans l'édification de la société brésilienne.

## ANNEXE : LES ÉDITEURS ET LEUR PRODUCTION

---

### Romans classiques

**Zahar** : classiques français et anglais (Dumas, Hugo, Doyle).

**Estação Liberdade** : en particulier classiques français, allemands, japonais du XX<sup>e</sup> siècle.

**Editora 34** : classiques russes, Dante, Homère.

**Globo** : publie notamment les traductions historiques de la *Comédie Humaine* et de *La recherche du temps perdu*.

**Nova Fronteira** : classiques brésiliens contemporains (Nelson Rodrigues, Guimarães Rosa, Caio Fernando Abreu, Mario de Andrade, Machado de Assis).

### Premiers romans ou premiers recueils de nouvelles<sup>21</sup>

**Editora Record, Editora Rocco, Alfaguara, Companhia das Letras, Grua Livros, Batéia, Editora 34, Estação Liberdade, Sette Letras, Ateliê editorial...**

### Suspense, policier, thriller

**Autentica** : romans policiers français

**Editora Record** : collection de polars principalement étrangers

**Companhia das Letras** : Alfredo Garcia-Roza (brésilien), collection de polars principalement étrangers

**Novo conceito**: James Patterson, Glenn Beck

**V&R** : Maze Runner

**Novo Século** : principalement de nouveaux auteurs brésiliens

**Arqueiros** : Walcyr Carrasco (brésilien), Daniel Silva

**Prumo** : José Louzeiro (brésilien)

### Romans érotiques (visant notamment le lectorat féminin)

**Suma de Letras** (Megan Maxwell)

**Paralela** : Sylvia Day

**Hamelin** : Sylvia Day

**Globo** : L.Marie Adeline

**Editora Record** : Vina Jackson

**Geração editorial** : Frank Baldwin

**Lua de papel** (label de **Leya**) : Eve Berlin

**Intrinseca** : E.L. James

**Arqueiros** (label de **Sextante**) : Madeline Hunter, Jeanne Austin, Lysia Keyplas

### Romans fantastiques, de science-fiction et épouvante

**Vérus** (label de **Record**) : Eduardo Spohr

**Editora Record** :

**Casa da Palavra** : Affonso Solano, Raphael Draccon (brésiliens), George RR Martin

**Suma de Letras** : Paul Hoffman

**Intrinseca** : Neil Galman, Stephenie Meyer

**Novo Conceito** : Alma Katsu

**Novo Século** : André Vianco

**Rocco** : Leonel : Caldela

**Prumo** (label de **Rocco**) : Veronica Rossi

**Autentica, Draco editora, Nerdbooks, Letra Impressa...**

### Romans sentimentaux

**Novo Conceito** : Sarah Jo, Debbie Macomber

---

<sup>21</sup> La nouvelle est un genre prisé et estimé de la critique au Brésil. Nombre d'auteurs brésiliens débutants sont révélés par un recueil de nouvelles, d'autres y fondent leur carrière.

**Rocco** : Patricia Cabot  
**Universo do livro** : Laura Schroff  
**Arqueiros** : Augusto Cury (brésilien),  
Nicholas Spark, W.P. Young.

### Romans historiques

**Editora Record** : Ana Maria Gonçalves,  
Francisco Azevedo (brésiliens); Bernard  
Cornwell, Conn Iggulden, Suzannah  
Dunn (étrangers)  
**Bertrand Brasil** (Christian Jacq)  
**Editora Suma de Letras**: Eva Stachniak  
**Rocco** : Frei Betto, Max Mallmann  
(brésiliens)

### Contes et légendes

**Editora Globo** : première traduction  
directement de l'arabe des *Mille et une  
nuits*  
**Editora Landy** : série de contes et  
légendes de diverses cultures  
**Cosac Naify** : contes de Grimm  
**Hedra** : Ludwig Tieck  
**Editora 34** : légendes amérindiennes

### Poésie – Théâtre

**Nova Fronteira** : éditeur de Nelson  
Rodrigues, tenu pour le plus grand  
dramaturge brésilien  
**Alfaguara** : classiques brésiliens  
contemporains (Manuel Bandejas)  
**Companhia das Letras** : classiques  
brésiliens contemporains  
**Editora Record** : poésie contemporaine

**José Olympio** : classiques brésiliens  
contemporains (Ferreira Gullar)

**Nova Aguilar** : oeuvres complètes de  
poètes classiques brésiliens et  
portugais

**Cosac Naify** : poésie contemporaine et  
classique (Jacques Roubaud, Jean de  
Lafontaine, Michel Deguy, Carlito  
Azevedo)

**Sette Letras** : poésie brésilienne et  
étrangère contemporaine, théâtre  
contemporain

**Iluminuras** : poésie et théâtre brésilien  
contemporain

**Perspectiva** : poésie de Haroldo de  
Campos

**Confraria do vento** : poésie  
contemporaine

### Anthologies

**Objetiva** : « Les cent meilleurs  
nouvelles brésiliennes du XX<sup>e</sup> siècle »,  
« Les cent meilleurs poèmes brésiliens  
du XX<sup>e</sup> siècle »

**Alfaguara** : les 40 meilleurs jeunes  
écrivains brésiliens.

**Ediouro** : « Les cent meilleurs contes  
d'humour de la littérature  
universelle », « 100 meilleurs nouvelles  
de crimes et de mystères de la  
littérature universelle »

## ANNUAIRE

### **ALAMEDA EDITORIAL**

Rua Conselheiro Ramalho, 694 Bela Vista  
01325-000 São Paulo - SP  
www.alamedaeditorial.com.br

#### Spécialités de la maison d'édition

Fiction, poésie, essais

#### Contact

Haroldo Ceravolo : Président  
haroldo@alamedaeditorial.com.br

### **ALFAGUARA**

Rua Cosme Velho, 103 Cosme Velho  
22241-090 Rio de Janeiro - RJ  
+55 21 2199 7824

#### Spécialités de la maison d'édition

Fiction brésilienne et étrangère. Poésie.

#### Contact

Marcelo Ferroni : Directeur éditorial  
mferroni@objetiva.com.br

### **AUTENTICA**

Rua Aimorés, 981 Funcionários  
30140-071 Belo Horizonte  
www.grupoautentica.com.br

#### Spécialités de la maison d'édition

Fiction brésilienne et étrangère. Romans policiers français. Bande-dessinée française

#### Contact

Arnaud Vin : Directeur exécutif  
arnvin@gmail.com

### **BATEIA**

Rua Nebraska, 478 / 22 Brooklin Novo  
04560-011 São Paulo - SP  
www.editorabateia.com.br  
luiifagundes@editorabateia.com.br

#### Spécialités de la maison d'édition

Fiction brésilienne et étrangère contemporaine.

#### Contact

Lui Fagundes : Président  
luiifagundes@editorabateia.com.br

### **BOITEMPO EDITORIAL**

Rua Pereira Leite, 373 Sumarezinho  
05442-000 São Paulo - SP  
www.boitempo.com  
editora@boitempoeditorial.com.br

#### Spécialités de la maison d'édition

Essais, fiction brésilienne

#### Contact

Ivana Jinkings : Editorial  
ivana@boitempoeditorial.com.br

### **BERTRAND BRASIL** (label de **Record**)

Rua Argentina, 171 São Cristóvão  
20921-380 Rio de Janeiro - RJ  
www.record.com.br

#### Spécialités de la maison d'édition

Littérature étrangère et brésilienne. Fiction commerciale

#### Contact

Rosemary Alves : Éditrice  
rosemary@record.com.br

### **CASA DA PALAVRA**

Avenida Calógeras, 6 Centro  
20030-070 Rio de Janeiro - RJ  
www.casadapalavra.com.br  
divulga@asadapalavra.com.br

#### Spécialités de la maison d'édition

Essais, fiction brésilienne et étrangère, littérature fantastique

Contact

Fernanda Cardoso Zimmerhansl : Editor

**CONFRARIA DO VENTO**

Av. Treze de Maio, 13/2010 Centro  
20031-007 Rio de Janeiro - RJ  
www.confrariadovento.com

Spécialités de la maison d'édition

Littérature brésilienne et étrangère. Essais.  
Poésie.

Contact

Marcio André : Éditeur  
editora@confrariadovento.com

**COSAC NAIFY**

Rua General Jardim, 770 Vila Buarque  
01223-010 São Paulo - SP  
http://editora.cosacnaify.com.br

Spécialités de la maison d'édition

Littérature brésilienne et étrangère  
(notamment française). Essais  
(architecture, anthropologie)

Contact

Bernardo Ajzenberg : Directeur exécutif  
bernardo@cosacnaify.com.br

**DUBLINENSE**

v. Augusto Meyer, 163 conj. 605  
Auxiliadora  
90550-110 Porto Alegre  
www.dublinense.com.br

Spécialités de la maison d'édition

Littérature brésilienne contemporaine

Contact

Gustavo Faraon : Editeur  
editorial@dublinense.com.br

**EDIOURO**

Rua Nova Jerusalém, 345 Bonsucesso  
21042-901 Rio de Janeiro - RJ  
www.ediouro.com.br

Spécialités de la maison d'édition

Fiction, essai de développement personnel

Contact

Sandra Espilotro : Directrice éditoriale  
sandraespilotro@ediouro.com.br

**EDITORIA 34**

Rua Hungria, 592 Jardim Europa  
01455-000 São Paulo - SP  
www.editoria34.com.br  
editoria34@editoria34.com.br

Spécialités de la maison d'édition

Fiction brésilienne et étrangère. Auteurs  
classiques et contemporains. Poésie  
brésilienne.

Contact

Cide Piquet : Editeur  
cide@editoria34.com.br

**EDITORIA DCL**

Rua Manoel Pinto de Carvalho, 80 Limão  
02712-120 São Paulo - SP  
www.editoradcl.com.br

Spécialités de la maison d'édition

Non fiction et Fiction (collection « Farol  
Literário » pour jeunes adultes)

Contact

Raul Maia : Directeur éditorial  
raul@editoradcl.com.br

**EDITORIA ESTAÇÃO LIBERDADE**

Rua Dona Elisa, 116 Liberdade  
01155-030 São Paulo - SP  
www.estacaoliberalidade.com.br  
editora@estacaoliberalidade.com.br



Spécialités de la maison d'édition

Fiction étrangère (notamment française).  
Essai de sciences humaines, urbanisme

Contact

Angel Bojadsen : Directeur éditorial  
angel@estacaoliberalidade.com.br

**EDITORA SCHWARCZ -  
COMPANHIA DAS LETRAS**

Rua Bandeira Paulista, 702  
04532-002 São Paulo - SP  
www.companhiadasletras.com.br

Spécialités de la maison d'édition

Fiction brésilienne et étrangère. Poésie,  
Essais de sciences humaines. Fiction  
commerciale (avec le label « Paralela »)

Contact

Ana Paula Hisayama : Foreign Rights &  
Acquisitions Manager  
ana.paula.hisayama@companhiadasletras.  
com.br

**FOZ EDITORA**

Rua Visconde de Pirajá, 351 sl. 511 Forúm  
Ipanema Ipanema  
22410-003 Rio de Janeiro - RJ  
www.fozeditora.com.br

Spécialités de la maison d'édition

Fiction brésilienne. Ouvert à la littérature  
étrangère.

Contact

Isa Pessoa : Directrice  
isapessoa@fozeditora.com.br

**GLOBAL EDITORA E  
DISTRIBUIDORA**

Rua Pirapitingui, 111 Liberdade  
01508-020 São Paulo - SP  
www.globaleditora.com.br  
global@globaleditora.com.br

Spécialités de la maison d'édition

Littérature brésilienne. Livres scolaires

Contact

Richard Alves : Directeur éditorial  
editorial@globaleditora.com.br

**GLOBO LIVROS**

Av. Jaguaré, 1485 Jaguaré  
05346-902 São Paulo - SP  
www.globolivros.globo.com

Spécialités de la maison d'édition

Fiction brésilienne et étrangère. Classiques  
et contemporains

Contact

Marcos Strecker : Directeur éditorial  
mstrecker@edglobo.com.br

**GRUA LIVROS**

Rua Cláudio Soares, 72 cj 1605 Pinheiros  
05422-030 São Paulo - SP  
www.grualivros.com.br

Spécialités de la maison d'édition

Fiction brésilienne et étrangère. Essais  
(histoire)

Contact

Carlos Eduardo Magalhães : Éditeur  
cem@grualivros.com.br

**GRYPHUS**

Rua Major Rubens Vaz, 456 Gávea  
22470-070 Rio de Janeiro - RJ  
www.gryphus.com.br  
gryphus@gryphus.com.br

Spécialités de la maison d'édition

Fiction brésilienne et lusophone. Essais

Contact

Gisela Pinto Zincone : Éditrice  
gisela@gryphus.com.br

## **HEDRA**

Rua Fradique Coutinho, 1139  
05416-011 São Paulo - SP  
www.hedra.com.br

Spécialités de la maison d'édition  
Classiques de la littérature universelle

Contact  
Jorge Sallum : Éditeur  
editora@hedra.com.br

## **ILUMINURAS**

Rua Inácio Pereira da Rocha,389  
05432-011 São Paulo - SP  
www.iluminuras.com.br

Spécialités de la maison d'édition  
Fiction brésilienne et étrangère. Poésie.  
Essais de sciences humaines

Contact  
Samuel Leon : Éditeur  
samuel.leon@iluminuras.com.br

## **INTRINSECA**

Rua Marquês de São Vicente, 99 Gávea  
22451-041 Rio de Janeiro - RJ  
www.intrinseca.com.br  
contato@intrinseca.com.br

Spécialités de la maison d'édition  
Fiction commerciale brésilienne et  
étrangère

Contact  
Mariana Rimoli : Éditrice  
marianarimoli@intrinseca.com.br

## **JAGUATIRICA**

Rua da Quitanda, 86 - 2 andar Centro  
20091-902 Rio de Janeiro - RJ  
www.jagatiricadigital.com

Spécialités de la maison d'édition  
Essais. Fiction brésilienne

Contact  
Paula Cajaty : Éditrice  
jagatiricadigital@gmail.com

## **JOSE OLYMPIO** (label de **Record**)

Rua Argentina, 171 São Cristóvão  
20921-380 Rio de Janeiro - RJ  
www.record.com.br

Spécialités de la maison d'édition  
Fiction brésilienne et étrangère. Poésie.

Contact  
Maria Amelia Mello : Éditrice  
mmello@joseolympio.com.br

## **LEYA**

Rua Desembargador Paulo Passaláqua, 86  
Pacaembú  
01248-010 São Paulo - SP  
www.leya.com.br

Spécialités de la maison d'édition  
Littérature brésilienne et portugaise.  
Fiction commerciale brésilienne et  
étrangère

Contact  
Pascoal Soto : Directeur général

## **LÍNGUA GERAL**

Rua Marquês de São Vicente, 336 Gavea  
22451-040 Rio de Janeiro - RJ  
info@linguageral.com.br

Spécialités de la maison d'édition  
Littérature brésilienne et lusophone.

Contact  
info@linguageral.com.br

## **NOVA FRONTEIRA** (label de **Ediouro**)

Rua Nova Jerusalém, 345 Bonsucesso  
21042-901 Rio de Janeiro - RJ  
www.ediouro.com.br

Spécialités de la maison d'édition

Fiction brésilienne

Contact

Maria Cristina Jeronimo : Éditrice  
maria.jeronimo@novafronteira.com.br

**NOVO CONCEITO**

Rua Dr. Hugo Fortes, 1885  
14095-260 Ribeirão Preto - SP  
www.editoranovoconceito.com.br  
contato@editoranovoconceito.com.br

Spécialités de la maison d'édition

Fiction commerciale

Contact

Fernando Baracchini :  
contato@editoranovoconceito.com.br

**OBJETIVA**

Rua Cosme Velho, 103 Cosme Velho  
22241-090 Rio de Janeiro - RJ  
www.objetiva.com.br

Spécialités de la maison d'édition

Fiction brésilienne et étrangère

Contact

Roberto Feith : Directeur général  
rfeith@objetiva.com.br

**OITO E MEIO**

Travessa dos Tamoios, 32-C Flamengo  
22230-050 Rio de Janeiro - RJ  
www.oitoemeio.com.br

Spécialités de la maison d'édition

Fiction brésilienne contemporaine

Contact

Flávia Iriarte : Directrice  
contato@oitoemeio.com.br

**PALLAS EDITORA**

Rua Frederico de Albuquerque, 56  
Higienópolis  
21050-840 Rio de Janeiro - RJ  
www.pallaseditora.com.br  
pallas@pallaseditora.com.br

Spécialités de la maison d'édition

Fiction brésilienne et lusophone. Essais

Contact

Mariana Warth : Directrice éditoriale  
marianawarth@pallaseditora.com.br

**PLANETA DO BRASIL**

Av. Francisco Matarazzo, 1500  
05001-100 São Paulo - SP  
www.editoraplaneta.com.br

Spécialités de la maison d'édition

Fiction commerciale brésilienne et étrangère.

Contact

Soraia Reis : Directrice éditoriale  
sreis@editoraplaneta.com.br

**RECORD**

Rua Argentina, 171 São Cristóvão  
20921-380 Rio de Janeiro - RJ  
www.record.com.br

Spécialités de la maison d'édition

Littérature étrangère et brésilienne. Fiction et non fiction commerciale

Contact

Sonia Machado : Vice-présidente  
smachado@record.com.br

**ROCCO**

Av. Pres. Wilson, 231 Castelo  
20030-021 Rio de Janeiro - RJ  
www.rocco.com.br  
rocco@rocco.com.br

#### Spécialités de la maison d'édition

Fiction brésilienne et étrangère, littéraire et commerciale

#### Contact

Lucas Telles : Editeur  
lucas@rocco.com.br

#### **SÁ EDITORA**

Alameda dos Guainumbis, 1.026  
04067-002 São Paulo - SP  
<http://www.saeditora.com.br>  
atendimento@saeditora.com.br

#### Contact

elianasa@saeditora.com.br

#### **SARAIVA PUBLISHING HOUSE**

Rua Henrique Schaumann, 270  
05413-010 São Paulo - SP  
[www.editorasaraiva.com.br](http://www.editorasaraiva.com.br)

#### Spécialités de la maison d'édition

Fiction commerciale (minoritaire), scolaire

#### Contact

Flávia Alves Bravin : Editorial Director

#### **SETTE LETRAS**

Rua Visconde de Pirajá, 580 Loja 320  
22410-902 Rio de Janeiro - RJ  
[www.7letras.com.br](http://www.7letras.com.br)

#### Spécialités de la maison d'édition

Fiction brésilienne et étrangère. Poésie.  
Théâtre.

#### Contact

Jorge Viveiros de Castro :  
editora@7letras.com.br

#### **SEXTANTE**

Rua Voluntários da Pátria, 45 Botafogo  
22270-000 Rio de Janeiro - RJ  
[www.esextante.com.br](http://www.esextante.com.br)

#### Spécialités de la maison d'édition

Fiction commerciale par le biais de son label « Arqueiros »

#### Contact

Tomas da Veiga Ferreira : Directeur  
éditorial  
tomas@esextante.com.br

#### **SUMA DE LETRAS** (label d'Objetiva)

Rua Cosme Velho, 103 Cosme Velho  
22241-090 Rio de Janeiro - RJ  
[www.objetiva.com.br](http://www.objetiva.com.br)

#### Spécialités de la maison d'édition

Fiction commerciale

#### Contact

Edmo Suassuna : Directeur éditorial  
esuassuna@objetiva.com.br

#### **UNIVERSO DOS LIVROS**

Rua do Bosque, 1589 Barra Funda  
01136-001 São Paulo - SP  
[www.universodoslivros.com.br](http://www.universodoslivros.com.br)

#### Spécialités de la maison d'édition

Fiction et non-fiction commerciale

#### **VALENTINA**

Rua Santa Clara, 50 sala 1107 Copacabana  
22041-012 Rio de Janeiro - RJ  
[www.valentina.com.br](http://www.valentina.com.br)

#### Spécialités de la maison d'édition

Fiction commerciale étrangère

#### Contact

Rafael Goldkorn : Éditeur  
rafael@editoravalentina.com.br

#### **VERGARA & RIBA EDITORAS**

Rua Capital Federal 263 Sumaré  
01259-010 São Paulo - SP  
[www.vreditoras.com.br](http://www.vreditoras.com.br)  
editoras@vergarariba.com.br

Spécialités de la maison d'édition

Fiction commerciale étrangère et brésilienne

**WMF MARTINS FONTES**

Rua Conselheiro Ramalho, 330  
01325-000 São Paulo - SP  
www.wmfmartinsfontes.com.br  
secretaria@wmfmartinsfontes.com.br

Spécialités de la maison d'édition

Sciences humaines. Fiction étrangère

Contact

Luciana Veit : Droits étrangers  
lveit@wmfmartinsfontes.com.br

**ZAHAR**

Rua Marquês de São Vicente 99 – 1º andar, Gávea  
22451-041 Rio de Janeiro - RJ  
www.zahar.com.br  
sac@zahar.com.br

Spécialités de la maison d'édition

Essais. Classiques de la littérature universelle.

Contact

Mariana Zahar  
editora@zahar.com.br

Autres professionnels du livre

**AGENCIA RIFF**

Avenida Calógeras n° 6  
20030-070 Rio de Janeiro - RJ  
www.agenciariff.com.br

Contact : Lucia Riff

lucia@agenciariff.com.br

**CAMARA BRASILEIRA DO LIVRO**

Rua Cristiano Viana, 91 Pinheiros  
05411-000 São Paulo - SP  
www.cbl.org.br

Contact : Dolores Manzano

brazilianpublishers@cbl.org.br

**CENTRO INTERNACIONAL DO**

**LIVRO** (Fundação Biblioteca Nacional)

Rua da Imprensa, 16 Centro  
20030-120 Rio de Janeiro - RJ  
http://bookcenterbrazil.wordpress.com/

Contact: Fabio Lima

fabiolima.fbn@gmail.com

**CONEXÕES ITAU CULTURAL**

Avenida Paulista, 149  
01311-000 São Paulo - SP  
http://conexoesitaucultural.org.br/

Contact: Claudiney Ferreira

[claudiney@itaucultural.org.br](mailto:claudiney@itaucultural.org.br)

**LIBRE: LIGA BRASILEIRA DE EDITORAS**

Rua Capitão Macedo, 166 Vila Clementino  
04021-020 São Paulo - SP  
http://libre.org.br  
administracao@libre.org.br

**SNEL**

Rua da Ajuda, 35 Centro  
20040-000 Rio de Janeiro - RJ  
www.snel.org.br

Contact

Sonia Machado Jardim : Présidente  
snel@snel.org.br

**SCAC - BUREAU DU LIVRE**

Consul général de France à Rio de Janeiro  
Maison de France  
Av. Pres. Antônio Carlos, 58  
22020-010 Rio de Janeiro - RJ  
www.maisondefrance.org.br  
www.bibliofranca.org.br

Contact

Marion Loire : Attachée pour le livre  
marion.loire@maisondefrance.org.br

Librairies

**LIVRARIA DA VILA**

Rua Fradique Coutinho, 915 Pinheiros  
05416-010 São Paulo - SP  
<http://www.livrariadavila.com.br>

Contact

Samuel Seibel : Directeur  
seibel@livrariadavila.com.br

**LIVRARIA FRANCESA**

Rua Barão de Itapetininga, 275  
São Paulo - SP  
[www.livrariafrancesa.com.br](http://www.livrariafrancesa.com.br)

Contact

Silvia Monteil : Directrice  
silvia@livrariafrancesa.com.br

**LIVRARIA DA TRAVESSA**

Avenida Afrânio de Melo Franco, 290  
Leblon  
22430-060 Rio de Janeiro - RJ  
[www.travessa.com.br](http://www.travessa.com.br)

Contact

Rui Campos : Directeur  
ruicampos@travessa.com.br

**LIVRARIA LEONARDO DA VINCI**

Av. Rio Branco, 185  
20010-902 Rio de Janeiro - RJ  
[www.leonardodavinci.com.br](http://www.leonardodavinci.com.br)  
[info@leonardodavinci.com.br](mailto:info@leonardodavinci.com.br)

Contact

Milena Duciade : Directrice